

Compte-rendu d'activité de l'école-cyclo VTT

par René Boulet

La saison 2009 a commencé le mercredi 11 mars. Avant cette date, un stage d'initiation aux premiers secours a été effectué par dix jeunes dans les locaux de la Croix Rouge à Albertville. Le programme 2009 a débuté par trois brevets Audax de 20, 30 et 40 km dans un club école VTT à Fontaine Saint-Martin les 14, 21 et 28 mars: cinq jeunes ont obtenu leur « Aigle de Bronze » , (Grasser Mathieu, Vachet Guillaume, Sageat Corentin, Souadet Kévin et Dez Kévin). Nous tenons à les féliciter pour leurs bons résultats.

Le 18 avril, nous avons organisé une sortie découverte VTT avec onze jeunes à l'Eco-Musée de Grésy où un déjeuner et une visite étaient prévus.

Le 25 avril, nous nous sommes déplacés en Ardèche afin que sept jeunes puissent participer au « Spécial Jeunes VTT » à Aubenas.

Le 1er mai, dix jeunes se sont rendus à la « rando du Petit Bugey » à Yenne.

Nous avons connu un grand succès à la « rando Bayard » le 17 mai à Poncharra avec une forte participation des jeunes ; treize y étaient présents.

La rando VTT organisé par les CTA à Albertville le 7 juin a vu neuf de nos jeunes y participer.

Pour la première fois, nous avons organisé un séjour de deux jours les 27 et 28 juin à Termignon avec une nuit prévue au refuge d'Entre-deux-eaux. Mise à part la chute de Théo - sans conséquence grave - et quelques heures passées à l'hôpital, ce séjour a été très agréable (noms des participants: Sachetti Théo, Grasser Mathieu, Charles Clément, Sageat Corentin, Fremont Amandine, Delherce Jérémy, Dez Kévin, Dez Mé1issa, Joncquières Cyprien). Nous avons réparti les enfants en deux groupes en fonction de leur âge.

Le 4 juillet, un brevet de plongée a été organisé au Lac de Laffrey (38) pour les jeunes et accompagnateurs. Je remercie particulièrement Jean Claude Augé qui a pris à sa charge toutes les dépenses engagées pour cette sortie très réussie.

Les 11 et 12 juillet, un second séjour de deux jours au Peisey Vallandry était organisé par la ligue Rhône-Alpes. Au programme de la première journée: un rallye raid suivi d'un parcours cartographique, le second jour: un GLI AIT. Huit jeunes étaient présents (Sachetti Théo, Charles Clément, Souadez Kévin, Delherce Jérémy, Dez Mélissa, Vachet Guillaume, Coffier Léo, Boudinet Gabriel).

D'autres randonnées ont été effectuées.

Le 30 août, «Rando des Diots» à La Ravoire.

Le 6 septembre, la «Rando des Fruits de savoie» à la Motte-Servolex.

Le 20 septembre, la «Nivolet» à Saint Alban-Leysse.

Afin de permettre à des jeunes d'obtenir le challenge ligue, nous avons modifié le programme, deux brevets supplémentaires ont eu lieu:

Le 27 septembre 2009 « Les Bornes en VTT » à Arbusigny (74) et le 18 octobre 2009 « La Misellane » à Mizérieux (01).

Ces randonnées ont permis d'obtenir 4 challenges d'or (Sachetti Théo, Grasser Mathieu, Joncquières Cyprien, Charles Clément) et 3 challenges d'argent (Vachet Guillaume, Sageat Corentin, Dez Mélissa).

Depuis la création du challenge, nous n'avons jamais eu un aussi grand nombre de jeunes participants.

Afin de clôturer ce programme 2009, la dernière randonnée, la « Mandrinoise » a eu lieu le 11 octobre 2009 à Novalaise où six jeunes ont participé.

Formations effectuées:

- Stage de directeur de centre de vacances pour René Boulet.
- Stage d'adultes expérimentés pour André Croibier et Daniel Cornu.
- Stage de moniteurs B.A.F.A VTT pour Olivier d'Auteuil, un éducateur qui nous a apporté une très grande expérience du trial pour les jeunes.

L'année 2009 fut exceptionnelle par une forte participation des jeunes lors des randonnées et lors des cours les mercredis.

Nous avons été déçus par le CNDS pour sa faible contribution (En 2008, sans aucun licencié nous

avons reçu 1600 euros et pour cette année, avec 18 jeunes inscrits, la subvention fut uniquement de 1000 euros). Par ailleurs, le club nous a facturé 1300 euros pour l'achat de 17 maillots.

Demande de subventions auprès des organismes et personnes suivants:

- Crédit Agricole de Savoie – Groupama - Mairie d'Albertville - Caisse d'Epargne- Hervé Gaymard, Député d'Albertville.

A ce jour, nous sommes toujours dans l'attente d'une réponse.

Je remercie le Comité Départemental de Cyclotourisme de Savoie pour sa subvention de 200 euros en début d'année et pour le paiement du séjour à Peisey- Vallandry (765 euros) ainsi que les clubs d'Aubenas, de la Ravoire, de St-Alban-Leyse et d'Arbusigny pour la gratuité de leur brevet et la ligue Rhône- Alpes pour sa subvention de 400 euros.

le responsable de l'école: René BOULET

bilan du Challenge national FFCT

randonnée	date	points	total
Brevet Audax (Rhône) 20 km	14/03/09	10	10
Brevet Audax (Rhône) 30 km	21/03/09	10	20
Brevet Audax (Rhône) 40 km	28/03/09	10	30
Aubenas-Vals (Ardèche) spécial jeunes	25/04/09	14	44
Yenne (Savoie)	01/05/09	10	54
Pontcharra (Isère)	17/05/09	26	80
Séjour à Termignon (Savoie)	27 et 28/06/09	18	98
Séjour à Peisey-Vallandry (Savoie)	11 et 12/07/09	16	114
La Ravoire (Savoie)	30/08/09	4	118
La Motte-Servolex (Savoie)	06/09/09	6	124
St Alban –Leyse (Savoie)	20/09/09	4	128
Arbusigny (Haute- Savoie)	27/09/09	12	140
Novalaise (Savoie)	11/10/09	6	146
Mizérieux (Ain)	18/10/09	6	152

Rando	Théo Sacchetti	Mathieu Grasser	Cyprien Jonquières	Clément Charles	Corentin Sageat	Guillaume Vachet	Mélissa Déz
Yenne 1 ^{er} mai	x	x	x	x	x	x	x
Albertville 7 juin	x	x	x	x	x	x	
Termignon 27 28 juin	x	x	x	x	x		x
Peisey 11 12 juillet	x					x	x
LaRavoire 30 août	x		x			x	
La Motte 6 septembre	x	x	x		x	x	x
StAlban 20 septembre	x	x	x		x		
Agritour 4 octobre		x	x		x		
Novalaise 11 octobre	x		x	x	x		
Aubenas 07	x	x	x	x			x
Pontcharra 38	x	x	x	x	x	x	x
Arbusigny 74	x	x	x	x	x	x	
Mizérieux 01	x		x	x			
Fontaine St Martin 69		xxx			xxx	xxx	
Rallye-raïd	x					x	x
initiation manipulation			x				
initiation trial	x	x	x	x	x		
Présences les mercredis	24	22	18	19	24	14	11
Challenge Ligue RA	OR	OR	OR	OR	ARGENT	ARGENT	ARGENT

CR sortie école cyclo - 18/04/2009. ÉCOMUSÉE DE GRÉSY

11 enfants - 4 accompagnateurs

Itinéraire

Aller : coté rive gauche de l'Isère, Albertville, Grignon, ND des Millières, Lacs de St Hélène, jusqu'au pont de Grésy le long de l'Aitelène. Traversée de l'Isère (pas à la nage) et de La RN90, puis direction l'écomusée.

À l'écomusée, casse croute à midi et visite guidée vers 13h00.

Retour : coté rive droite de l'Isère, plaine de Montailleur (zone humide, ornières), la Chagne, Traversée du torrent de Fournieux par un gué (et avec ça, s'ils n'ont pas les pieds mouillés...), Lac de St Vital, Frontenex, Gilly, Albertville.

Une bosse



Un saut



du coté de Gilly



Un sourire



Deux sourires



En file indienne



Ravito



Du coté des lacs de St Hélène



La horde sauvage dans le trop plein des lacs de St Hélène



Glou-glou, je coule !



C'est cool !



Le long de l'Aitelène



Fin de la première partie.



Pas de photo pendant la liaison routière jusqu'à Grésy.

Un peu d'attente, on meuble par du trial sur les marches de l'église de Grésy.



Enfin l'écomusée et le casse croute.



Maestro... reconnaissable à ses gants blancs



Plein la bouche et le nez



Sourire ou grimace ?



Silence on mange



Silence on sieste



On montre patte blanche avant d'entrer à l'école.



Les cancre sont généralement au fond à coté de la fenêtre et du chauffage, hein ! Jean-Claude.



On lève le doigt pour prendre la parole.



La maitresse Lætitia inflige une punition à Léo.



Il souffre énormément



Le bourrelier



Bric et broc



Tiens ! des œufs



La visite continue



Les pinpons



Le hamac à bœuf



Onze...



Vue sur la vallée



Orchis singe (*orchis simia*)



Un paisible triton dans sa mare.



Pauvre triton !



Mathias en cale sèche...



Mais où est donc le chemin ? Et le triton.



Traversée du torrent de Fournieux



À l'aide !



Un fossé plein d'eau



Et une montée



Ça descend



Ça remonte



Onze s'est bien amusé.



VTT au Maroc (avril 2009)

par Sylvie Tanguy et Maryse Giacometti

Sylvie et moi avons déjà parcouru le Maroc à pied du côté de la vallée des roses. L'idée de découvrir ce pays en VTT, impulsée par Philippe et ses amis, a vite mûri. Rendez-vous est donc pris pour avril 2009.

Direction le grand ouest, circuit proposé par Allibert et exécuté en toute liberté avec s'il vous plaît, le confort des hôtels pour l'hébergement. Charge à nous d'organiser le transport aérien des personnes et des vélos. Quelle idée!!! A coup sûr nous en changerons pour un prochain voyage! Les ennuis commencent donc 2 mois avant notre départ. Easy Jet (tant pis pour la contre publicité) annule purement et simplement notre vol aller. Nous pouvons donc revenir mais faut-il encore partir. Qu'à cela ne tienne ! Nous achetons dans l'urgence d'autres billets ... beaucoup plus chers.

Rien ne nous indique qu'un supplément taxe le transport des vélos à Lyon Saint Exupéry. A cela s'ajoute une escale à Casablanca et une longue attente pour repartir vers Marrakech où nos chauffeurs et deux 4x4 nous attendent depuis le début de la soirée. C'est ainsi que nous arrivons à notre hôtel à 4 heures du matin pour repartir à 8 heures, vélos remontés.

Vous comprenez aisément que les horaires initialement prévus volent en éclats. Notre périple est retardé d'une bonne demi-journée. Mais peu importe nous quittons la grisaille assez exceptionnelle de Marrakech pour le soleil du grand ouest. Direction Agadir. L'un des chauffeurs pieds au plancher roule à gauche ... histoire de rattraper le temps

perdu ... la suite nous prouvera qu'il ignore la conduite à droite...

Soudain, clignotant et ralentissement : nous tournons à gauche. Ouf ! Nous allons pouvoir pédaler. Mais une nouvelle surprise pimente ce début de séjour. Le roi du Maroc ayant décidé de désenclaver les villages, la piste qui doit nous conduire au col d'Ifaght est minée. Heureusement les autochtones dynamiteurs honorent la réputation qui les caractérise et gentiment, pieds nus pour certains, nos vélos sur le dos, nous éloignent du danger en empruntant un sentier escarpé.



Vers 16 heures nous pédalons enfin sur une belle piste nous faisant découvrir de superbes paysages: villages accrochés au flan de la montagne se confondant avec la roche. Mais il faut avancer car la nuit

tombe déjà et un vent violent nous ralentit. Nos « serveurs » et leurs véhicules nous attendent nous



évitant le goudron. Ils nous conduisent à Taroudant. Monsieur Chirac séjourne lui aussi dans cette ville mais pas dans le même hôtel!! .

Le lendemain, frites locales du dîner digérées, nous quittons cette localité en voiture pour rapidement enfourcher nos montures et tout en moulinant ou au contraire en emmenant le grand plateau nous fonçons.

Notre passage suscite la curiosité des



villageois et surtout celle des enfants qui n'hésitent pas à sortir de l'école en « grappes »

vélos totalement inadaptés à leur taille...

Le soir nous retrouvons avec

plaisir notre bel hôtel Salama à Tafraout et flânon dans la ville éclairée par une lumière singulière.

Les belles découvertes ne sont pas terminées. Malgré une route sinueuse, dangereuse

servi près d'un feu de cheminée. Le lendemain nous repartons pour une longue descente vers l'Atlantique. Une fois de plus la vigilance de Philippe nous évite le goudron préconisé par les chauffeurs mais pas le vent auquel il faut faire face en arrivant sur la côte. La prudence nous incite à terminer la journée dans le 4x4 qui nous suit ou nous attend. L'arrivée au cœur d'un village de pêcheurs dans une auberge typique blanche et bleue n'a rien de commun avec les jours précédents. Le lendemain, après avoir pédalé au milieu des moutons broutant ici ou là mais aussi de leurs gardiens les chiens aux aboiements terrifiants, nous arrivons sur la plage d'Essaouira. Très heureuses de rouler dans les vaguelettes salées nous savourons la fin de nos efforts mais les remontrances du professeur Philippe nous dégrisent vite. Une douche à l'eau douce sauve nos vélos!

C'est là que, nous nous séparons de nos chauffeurs qui réachèment nos

bicyclettes à Marrakech. Nous nous installons pour 2 jours dans un ryad au cœur de la médina d'Essaouira où il fait bon « groller ».

Loin d'avoir exploré tous les trésors du pays, nous

sommes prêts à repartir. Qui vient avec nous ? Il nous faut au moins 2 mecs pour gonfler, réparer, nettoyer, graisser, monter, démonter nos vélos....



bruyantes pour nous barrer le chemin. Les échanges sont joyeux et, après avoir usé, parfois, de notre ex-autorité professionnelle, nous repartons nez au vent. Les céréales, généreuses ce printemps parce que très arrosées l'hiver précédent (pluie attendue depuis des années), ondulent en brossant des paysages que Van Gogh et autres artistes auraient probablement immortalisés. Une palette de vert épouse harmonieusement le jaune d'immenses tapis de fleurs. Nous en prenons plein les yeux. Les appareils photos crépitent.

Nous n'oublierons pas la région de Tafraout avec ses oasis blotties au fond des canyons, petits paradis sur terre, ses villages anciens aux couleurs chaudes pleins de caractère, le chaos rocheux des « rochers bleus » qui se prête parfaitement au VTT ludique, les single-tracks à travers les jardins de l'oasis, les belles dalles de granit très adhérent (Philippe, Luc et Laurent se sont amusés comme si c'était la première fois), les freins à disques bloqués qui ont fait pleurer Sylvie, les crevaisons des uns et des autres, les rires des enfants qui essayaient nos

et éprouvante, Immouzer nous accueille dans un véritable écrin de verdure, de fleurs aussi variées que chatoyantes ... un petit paradis où le dîner nous est

MAROC 10 au 17 octobre 2009

par Annie et Alain Charrière

Touffeur des jours.
Poussière d'étoiles sur nos têtes.
Odeur des brochettes au charbon.
Saluts et mains tendues des enfants.
Montagnes arides.
Fruits cueillis à même les arbres.
Bourricots à tout faire.
Minarets dominant les villages.
Ocre de la terre et des roches.
Pistes caillouteuses ou sablonneuses...

Le Maroc réveille en nous des sensations que nous pensions enfouies sous l'épaisseur des jours ordinaires de l'après-tour-du-monde.

SAMEDI 10 OCTOBRE
Lyon – Marrakech

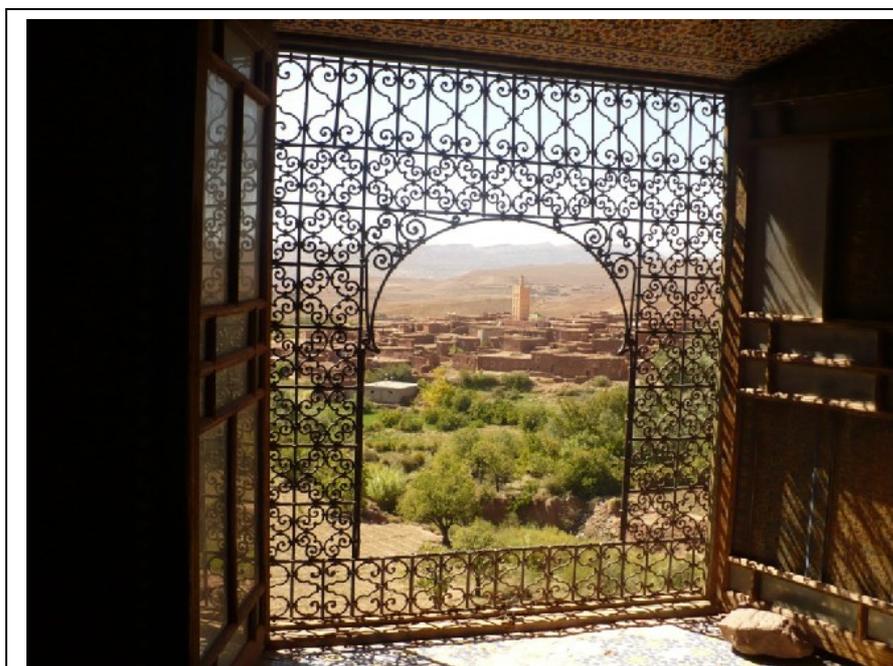
A l'embarquement à Saint-Exupéry nous poussons nos chariots transformés en cathédrales avec nos bicyclettes encartonnées dressées vers le ciel de la salle d'enregistrement. La préposée zélée nous oblige à tout ouvrir avant d'y jeter un œil distrait.

Notre petite troupe dispersée dans l'avion se rassemble à l'arrivée à Marrakech où les formalités laissent deviner une autre mesure du temps.

Mohamed et sa troupe nous conduisent à l'hôtel où avant toute chose nous remettons Nos vélos sur roues, prêts pour le départ matinal du lendemain.

DIMANCHE 11 OCTOBRE.
Marrakech – Ouarzazate

Nous quittons Marrakech répartis dans deux 4x4 en compagnie de deux



chauffeurs, d'un cuisinier et de notre guide cycliste, Ali, les vélos arrimés sur le toit.

Nous franchissons en cet équipage le col de Tizi-n-Tichka (2 260 m) et basculons sur le versant sud de l'Atlas dans la vallée de Telouet.

La bourgade abrite un trésor menacé : le palais du Glaoui, qui tombe en ruine, abandonné par l'état marocain sous prétexte de trahison de ses anciens propriétaires qui avaient eu la mauvaise idée de se ranger aux côtés du



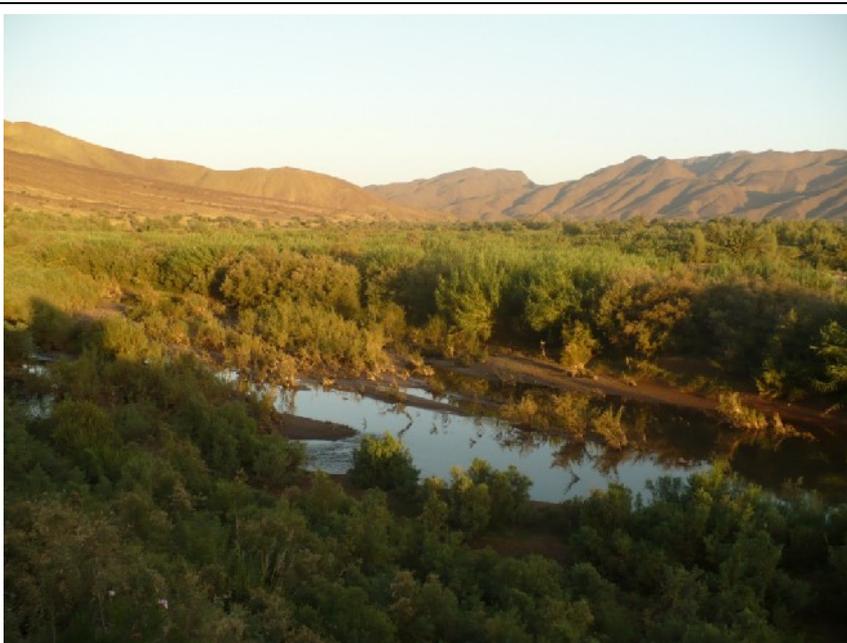
du XIème siècle qui sert de décor à plusieurs films dont « Gladiator » et « Lawrence d'Arabie »

Nous enfourchons enfin nos bicyclettes pour terminer l'étape par une bonne route goudronnée, hélas fatale au dérailleur avant d'Ali.

Nous traversons Ouarzazate alors que la nuit s'installe et arrivons en pleine obscurité à l'hôtel « La Vallée ».

33 km à vélo.

colonisateur français lors des luttes d'indépendance. Nous le visitons, frappés par la délicatesse des stucs sculptés, des plafonds de cèdre peint, des panneaux de soie tendus aux murs. Nos pas glissent sur les sols de marbre, nos regards s'échappent par de délicats moucharabiehs vers le village proche. Un succulent tajine aux figues calme nos appétits avant de poursuivre sur une piste aérienne et défoncée jusqu'à Aït-Benhaddou, magnifique village fortifié dominé par un « ksar »



LUNDI 12 OCTOBRE.
Ouarzazate – Tamnougalt

Après une approche en voiture jusqu'au col de Tizi-n-Tiniffit nous entamons à vélo une descente d'abord douce sur l'asphalte puis plus scabreuse lorsque nous roulons sur une piste caillouteuse qui nous emporte jusqu'aux berges du Drââ.

Les premières chutes rougissent des peaux.

Après un repas au bord de l'eau à l'ombre des falaises, nous suivons le fleuve de plus ou moins près, escaladant à l'occasion des croupes arides par des sentes raides parfois taillées dans le roc, ou roulant sur des tapis de sable mou au plus près du courant.

A Agdz nous retrouvons le bitume qui recouvre peu à peu les anciennes pistes.

A la sortie de Tamnougalt nous dressons le camp en bordure de la vaste palmeraie sous le regard des enfants du voisinage.

Nous sacrifions à une toilette succincte à la lumière des frontales dans le Drââ qui coule un peu en contrebas.

MARDI 13 OCTOBRE
Tamnougalt – Amazraou

Nous poursuivons dès le matin notre percée vers le sud sur nos machines.

Ali abandonne son dérailleur arrière et un bout de chaîne sur le bord de la piste de terre.

Il roule dorénavant sans changement de vitesse. Fred nous permet de souffler en crevant par deux fois.

Après quelques kilomètres sur une bonne route et une pause rafraîchissement au carrefour de Tansikht le pique-nique de midi s'étire doucement à l'ombre des palmiers-dattiers. Sur la piste voisine défilent des villageois de retour du marché à pied, à vélo, à dos d'âne, à mobyette...

Un groupe pétaradant de « quads » nous rappelle la vocation touristique des lieux. Notre étape cycliste s'achève sur de longues portions de mauvaise piste cahoteuse à souhait où nous bondissons, tressautons sur les innombrables pierres.



Nous passons la nuit dans un camp abandonné à Amazraou, près de Zagora, sous des tentes nomades en voie d'effondrement au voisinage de jeunes dromadaires .

50 km à vélo.

MERCREDI 14 OCTOBRE
Amazraou – Ouled Driss

Nous nous rendons en 4x4 à la Zouïa de Tamgrout où nous visitons la medersa et sa bibliothèque ainsi que des ateliers de poterie. Nous y effectuons quelques achats qui garniront et alourdiront nos bagages.

Nous enfourchons nos machines pour de longs kilomètres de bitume ; nous attendons en vain la descente que semble nous promettre ce qui nous apparaît comme un long faux-plat montant.

En fin d'étape nous retrouvons sable et galets à travers un dédale de pistes et de villages dans la vallée du Drââ que nous traversons jusqu'à Sidi Sala.

L'arrêt boisson dans une petite échoppe calme le feu de nos gosiers.

En voiture nous gagnons Tagounit où notre cuisinier fait les emplettes pour le couscous du soir, puis franchissons sans encombre le joli col de Tizi-Beni-Selmane pour faire étape à Ouled Driss dans un camp où nous dormons dans des cases aux toits de grosse toile.

57 km à vélo.

JEUDI 15 OCTOBRE
Ouled Driss – Dunes de Chegaga

Les 4x4 nous font traverser Mahmid puis franchir des kilomètres de sable mou où nos chauffeurs jouent les pilotes de Paris-Dakar.

Plus loin, un plateau « en dur » nous permet heureusement de rouler à vélo sous un soleil pesant. Alternent alors passages sableux, « tôle ondulée », champs de pierres et rares buissons d'épineux fatals à quelques chambres à air. Chacun improvise sa trace dans l'espoir d'être moins secoué ou moins enlisé.

A l'arrêt méridien nous investissons pacifiquement une oasis où un mince filet d'eau sourd de terre près d'un puits : la source sacrée d'Abder-Rahaman.

Nous reprenons notre progression entre sable et pierres pour finalement pousser nos machines jusqu'au camp où nous montons les tentes au coeur des dunes de Chegaga. Du haut des collines de sable nous assistons à un coucher de soleil bien exotique.

35 km à vélo.

VENDREDI 16 OCTOBRE
Dunes de Chigaga – Marrakech

Journée de remontée en 4x4 plein nord vers Marrakech.

Nous traversons d'abord à près de 120 km/h le lac asséché d'Iriki avant de retrouver le bitume à Foum-Zguid.

Un arrêt dans une coopérative à Tagenakht met en évidence nos talents de négociateurs en tapis berbères.

L'obscurité est tombée depuis longtemps lorsque nous retrouvons l'hôtel de Marrakech. Notre premier devoir est de préparer les vélos pour l'embarquement du lendemain.

SAMEDI 17 OCTOBRE.
Marrakech – Al bertville.

Notre ultime matinée marocaine est consacrée à la visite du palais de la Bahia et de la place Jemaa-el-Fna où un dernier tajine a déjà comme une saveur de nostalgie.

Nous embarquons dans l'après-midi, passant en un coup d'aile de 40° à -1°.

Revenus à la maison, penchés sur la carte du Maroc, nous nous prenons à suivre du doigt de nouvelles routes, à repérer de nouveaux paysages, de nouveaux cols où engager nos roues...

Nous sommes bien décidés à ne pas en rester là !

Annie et Alain Charrière.

Vacances à la Chaux de Gilley dans le Haut Doubs (25) pour 2 VTTistes et leurs familles - Aout 2009

Cette région est la région de mes parents, grands parents, oncles... C'est ici que j'ai chaussé des skis pour la première fois comme plusieurs générations de doubistes ! Le télésiège des « Clochettes », l'équivalent de celui de Molliessoulaz ! Mais celui-ci tourne encore !

Ce fut donc un grand plaisir que de roulez avec mon fils Mathieu et Gud et de leur faire découvrir ces paysages qui faisait remonter à la surface de ma mémoire, plein de souvenir de vacances.



Tirefesse "Les Clochettes"



Notre gîtes

Nous avons visités l'une des caves de la société « Marcel Petite » le Fort de Saint-Antoine à proximité du Lac de Saint Point :

Cette région est riche de pâturages entourés d'épicéas où broutent les montbéliardes qui sont au Comté ce que sont les tarines au Beaufort.



Les Montbéliardes

C'est en 1934 que Marcel PETITE, fromager à l'époque, racheta un commerce de fromages et s'installa à Pontarlier dans les caves de l'ancien couvent des Bernardines. 1966 est le tournant dans la vie de l'entreprise : c'est la découverte du Fort de Saint-Antoine, Fort militaire désaffecté. Par une savante alchimie entre le savoir-faire et l'intuition, Marcel PETITE va comprendre l'intérêt



remarquable de ce site pour la qualité de l'affinage de ce site. Fabricant puis affineur, d'une grande sensibilité fromagère, il avait la conviction que les meilleurs crûs de comtés de montagne devaient être affinés lentement à basse température pour révéler toutes leurs finesse gustatives. Cette conviction mise en pratique marquera un tournant dans l'évolution de l'affinage.

Le Haut Doubs est riche d'un important patrimoine gastronomique : Comté, Morbier, Mont d'or ou encore la cancoillotte ; Saucisse de Morneau ou de Monbéliard ; Les sirops et limonades « Rième », sans oublier les vins du Jura : vin jaune, vin de paille,...



Le Tuve du Papy Gaby



Comme les bretons procède les irréductibles gaulois, la Franche Comté à sa République du Saugeais, voici son histoire :

En 1947, le préfet du Doubs, Ottaviani, de passage à Montbenoît, déjeune à l'hôtel de l'Abbaye, dont le patron est Georges Pourchet. Lorsque le préfet entre à l'hôtel, Georges Pourchet lui demande sur le ton de la plaisanterie s'il a un laissez-passer pour venir en la République du Saugeais. Surpris, le préfet lui demande : « Monsieur Pourchet, expliquez-moi cela. » Après les explications, le préfet lui déclare, plaisantant lui aussi : « À une République, il faut un président. Eh bien, je vous nomme président de la République libre du Saugeais. » Georges Pourchet décide alors de prendre ce titre en charge.

Après plus d'un demi-siècle d'existence, la République a désormais son hymne, son drapeau, sa monnaie, son célèbre et indispensable laissez-passer, et même un timbre édité en 1987 !



La présidente de la république



Passage à la douane

Quelques précisions à propos du mot Saugeais : le pays s'écrit Saugeais, ses habitants sont les Saugets (et les Saugettes). Concernant l'origine du mot, les avis sont partagés :

pour certains, l'origine serait du mot « sauge », arbre sauvage qui faisait partie de la végétation originelle du secteur.

pour d'autres, il s'agirait d'une déformation du mot « Savoie », ou d'un diminutif « saviet » (la Savoie était la patrie d'origine de certains colons et les consonances du patois savoyard ressemblent à celles du patois sauet).

Nous n'avons pas passé notre temps qu'a manger ! Ce coin est réputé pour le ski de fond et un bon terrain de jeux pour les cyclo ou les VTT. Nous avons réalisé plusieurs circuits entre La Chaux de Gillez, le Crêt Moniot, Morteau et nous sommes monté du Fort de Saint-Antoine au Mont d'Or à Métabief.



A faire :

- Le Chemin du Train

De Gilley à Pontarlier, 20 km sur l'ancienne voie ferrée transformée en itinéraire de promenade et découverte VTT et pédestre, 5 aires d'accueil présentent les différentes facettes de notre pays (histoire, patrimoine, anciennes activités artisanales...).

- La Vy aux Moines

De Montbenoit à Môtiers en Suisse, vous suivrez les pas des moines sur cet ancien itinéraire médiéval franco-suisse, réhabilité en sentier pédestre et VTT.

Au Moyen-Age, les moines tracent une voie d'échanges entre l'Abbaye de Montbenoit et le Monastère de Môtiers. Entre les deux vallées la Vy traverse la montagne sur 33 km.

Vous pouvez la parcourir à pied ou à VTT, par tronçons ou intégralement. Des tables d'orientation ont été installées aux différents lieux stratégiques du parcours. Pour le retour depuis Môtiers, la ligne de train vous permet de revenir à Pontarlier. De Pontarlier à Montbenoit, il existe des transports en commun.



Le Crêt Moniot

- Sentier d'interprétation de la Nature du Crêt Moniot



Abbaye Montbenoît



DEFILE D'ENTRE ROCHE



Grotte-chapelle de Remonot



Ferme typique du doubs

Pour résumer :

Là où flotte le drapeau Comtois
qui que tu sois, tu es chez toi.



Sources :

<http://www.cancoillotte.net>

<http://www.comte-petite.com/>

<http://www.tourisme-loue-saugeais.fr>

Rédacteur :

Laurent PERRUCHE

par Bernard Chinal

Une misère en km (3400 à peine) mais 117 cols et 61000 m de dénivelé au final.

Je commence les choses sérieuses dans les Maures à Pâques, le choix se fait en fonction des possibilités 100 colistes et de quoi plaire à la famille qui ne pédale pas (pas facile). 13 cols, baisses, basses autour de Pierrefeu du Var, 104 km et 1915 m de dénivelé avec moins de 600 bornes dans les jambes. Le lendemain, après la pluie du matin et toujours à VTT je file dans la vignoble direction le fort de Brégançon qui a changé de propriétaire récemment, il paraît qu'il est dans les parages, d'ailleurs il y a du bleu partout ! Pas moyen d'aller voir la mer sur 10 à 15 km, des grilles vertes laides et hautes t'en empêchent ! Des panneaux d'interdiction à profusion que j'ignore comme d'habitude et une jaguar qui m'arrive dessus dans une piste défoncée ... Mais où il va lui ? Peut-être bien chez lui, mince, je ne m'éternise pas, les chiens sont hauts sur pattes et le portail style Versailles heureusement ouvert... J'en sors prestement. Arrivé du côté vignoble je ne m'attendais pas à ça, dans l'autre sens je n'aurais jamais osé ! Je file de là et remonte sur Bormes les Mimosas, merveilleuse dans ses fleurs. Le temps repart en live mais la tentation est trop forte Caguo Ven, Landon (souvenirs) et 4 cols oubliés à l'époque avant le retour au bungalow sur roues au milieu des Anglais, Allemands, Hollandais qui se demandent où jeter leurs déchets. Réponse du tenancier, « ici on ne trie pas, on jette tout dans la même !!! ». Les touristes sont interloqués, bien élevés qu'ils sont. Il y a encore du boulot !!!

Les parcours dans le coin ça me gonfle mais il faut bien garder un minimum de forme (sans les formes), alors Cucheron, vallée des Huiles, les Bauges avec variante jusqu'au Trou de la fenêtre (73/1269) Laissaud, Annecy en semaine avec mes horaires décalés.

Un week-end chez des amis et une escapade de 133 km pour 1800m de dénivelé dans les collines sur Bourgoin pour 2 cols qui me manquaient. La côte de St Ferréol, celle qui pique les yeux, une virée dans le Bugey vers St Innimond histoire de compléter à VTT les cols non atteints à vélo mais ce coup-ci je bois le café dans le thermos, pas question de retourner voir l'Ours des Cavernes qui tient l'estanco du coin.

Juin, déjà chaud, col de la Vacherie (je confirme) et quelques uns autour vers Ontex (pas tant autour que ça d'ailleurs avec 2300 m de dénivelé). Passage de l'Armène depuis la vallée de Belleveaux chargée d'histoire, col de la Fougère, des Sausses...

26 juillet : direction col de Chérel, passage de Massoly, Petit Couturier, col du Curtillet (interdit mais je ne le savais pas !!!) au milieu d'un parterre de fleurs incroyable avant de grimper le Pas de l'Ours. Plus bas un jeune a pris une pierre au niveau du cou, la carotide à eu chaud, les secours arrivent par hélico, je leur donne un petit coup de main, dans un quart d'heure il est à l'hôpital, médicalisé, tournoyant dans la perche accroché à la toubib... Efficacité, rapidité ; heureusement qu'il n'y a pas de brouillard, sinon c'est plus long !!!

10 Août : vacances familiales en Italie au lac de Garde. Un petit tour le 12 puis le 13 sur Garda puis un bon de sortie le 15 août avec une approche de Ferrara di Monte Baldo. C'est parti pour 8 heures de VTT et 7 cols pour 2180m. Je pensais être peinarde, que nenni ! Une foule s'est donnée rendez-vous en haut, chaque chalet, chaque alpage est squatté. Une chapelle, une messe, je suis obligé de me faufiler, dans la foule entre la Madona della neve et le curé qui fait sa messe, pour faire le plein d'eau.

Le lendemain, grosse galère pour dénicher le Passo del Piccon IT-VR0250 perché sur une falaise entre grillages et carrière privée.

18 et 19 août : retour en Italie avec François pour racler le secteur sur Avigliana puis Pinerolo avec couchage dans les chambres de garde des pompiers de Giavena, amis depuis le Gène-Aiton... Restaurant sans possibilité de sortir la porte monnaie, sinon c'est l'engueulade assurée !

Rencontre avec un petit italien sur la montagne :

- « Sei Italiano » ?

- « No, sono Piémontaise ! » Dans une répartie cinglante

L'identité Nationale on verra plus tard !

Notre retour à l'abri dans notre brave Maurienne sous un orage mémorable valorise un peu plus encore notre escapade.

Le 29 août depuis le barrage de Grand maison, col du Sabot puis du Couart, belle ballade pas trop dur à VTT, sur l'engin à l'aller dans le brouillard sur un beau sentier mais à pied au retour par endroit car le soleil est de retour, ce qui permet de se rendre compte du « gaz » sur le dit sentier ! Entendez par là que le ravin est profond.

Le 6 septembre j'y retourne pour écumer autour du Glandon. Je laisse tomber l'engin pour grimper jusqu'au Col de Combe Madame et Col de Buvant par le lac des fées et la Brèche du Pin, très aériens, et j'attaque une liste des cols faits à pied rien que pour le plaisir de la montagne.

Le 15 septembre, seul dans les Bauges, passages de l'Armène et de la Lanche par la crête.

Pour info, le vallon de la Lanche, le vallon des Curtillats, la forêt de Coutarse sont interdits même à pied, la route depuis le parking de Bellevaux est interdite à la circulation donc stationnement, le tout pouvant coûter plusieurs fois 135 € ! Sympa l'adjoint du parc m'explique tout ça par écrit sous l'essuie-glace. Quelques kilomètres plus haut je tombe sur un gros 4X4 puant marqué « ministère de l'environnement » et plusieurs VL bénéficiant de dérogations (panneau à l'appui).

« Faites ce que je dis, ne faites pas ce que je fais » ! Bref, ce n'est pas la Chine, mais la répression à quand même un peu tendance à augmenter !

Le 25 septembre je m'offre 15 cols aidé par le topo 7 page 33 à René Poty, un peu amélioré sur le retour. 8 heures, 2050 m, 36 km ; rencontré une seule personne. Encore une remarque, pas de soucis en Italie, mais retour en France, à peine 200 m et les douaniers qui me cherchent des poux dans la tête pour une ligne blanche soit disant franchie alors que je me gare parce qu'ils bloquent un camion en plein milieu de la route. Ca se finit bien mais le porte monnaie a encore eu chaud.

Et les radars ... Aucun en Italie et tout plein en France, donc dorénavant les vacances se passeront de l'autre côté de la frontière, beaucoup plus cool et pas plus accidentogène, il faut arrêter le délire !

Le 27 septembre, quelques cols sur Verrel Pragondran puis sur St Jean d'Arvey en falaise mais faisables après un petit portage sans danger (parcours à disposition).

Le 5 octobre, au départ de Montpascal avec piste jusqu'à 27 % jusqu'au chalet de l'Alpettaz par le Col de la Baisse puis un panneau « tir de mines » qui calme un peu. Effectivement, une piste est en cours de création mais le conducteur d'un bahut m'invite à progresser jusqu'à butter contre la pelle. Rocher à gauche, ravin à droite, je passe sur la chenille et reprend une sente à peine dessinée vers le chalet des Brumes, un œil sur le patou à 800 m, plus gros que les moutons. Il m'a déjà détecté et se rapproche, le con !!! J'attaque un portage physique pour m'éloigner rapidement en direction du col du Chatelard puis du Bonnet du Prêtre. Le ciel se voile plus vite que son ombre et je renonce à faire le tour par Valbuche et Montaimont. Demi-tour donc, le patou est remonté plus haut et le berger m'offre un café réchauffé mais fort en convivialité. C'est sa première saison en tant qu'aide berger (payé en tant que tel mais en faisant la traite des chèvres et tout le reste, on est toujours le bougnoul de quelqu'un !). Il ne se plaint cependant pas, il est même heureux, il est vrai qu'il n'a pas trop de dépenses comparé à une saison à Courchevel et pense renouveler l'expérience. Pour la douche il doit passer la montagne voir son pote Hamed qui est mieux loti.

4 mois seul au monde ou presque juste au dessus de la vie trépidante, au dessus des fumées qui forment un nuage. Au retour je redescends par le Villaret du haut, fantastique hameau planté dans un décor à couper le souffle en cette belle journée automnale. Bon, c'est pas tout, il faut aller au boulot, je fais le retour par le col de Chaussy et Montaimont, ne comptez pas le faire en vélo, depuis la SF l'endroit s'est largement dégradé et j'ai du mal à éviter les trous et les ornières !

Bon, maintenant on végète sur home trainer en attendant la belle saison, la Corse et le reste !

(tapé par Lara Chinal, la cacahuète à son Papa)

Une reconnaissance de parcours d'Agritour

par Olivier Sageat (sortie du 31 mai 2009)

35,175 km et 1329m de dénivelé. Résultat de l'enregistrement du 31/05/2009 pour la préparation d'Agritour. Le tracé en rouge a été réduit par rapport au projet en bleu. Travaux de bucheronnage à faire coté Montcoutin.

Au départ Jean-Claude, Olivier D, Jean-Marc & Brigitte, Olivier S, rejoints par Sylvie & David au pont Albertin. Nous embarquons Ghislaine ici par hasard.

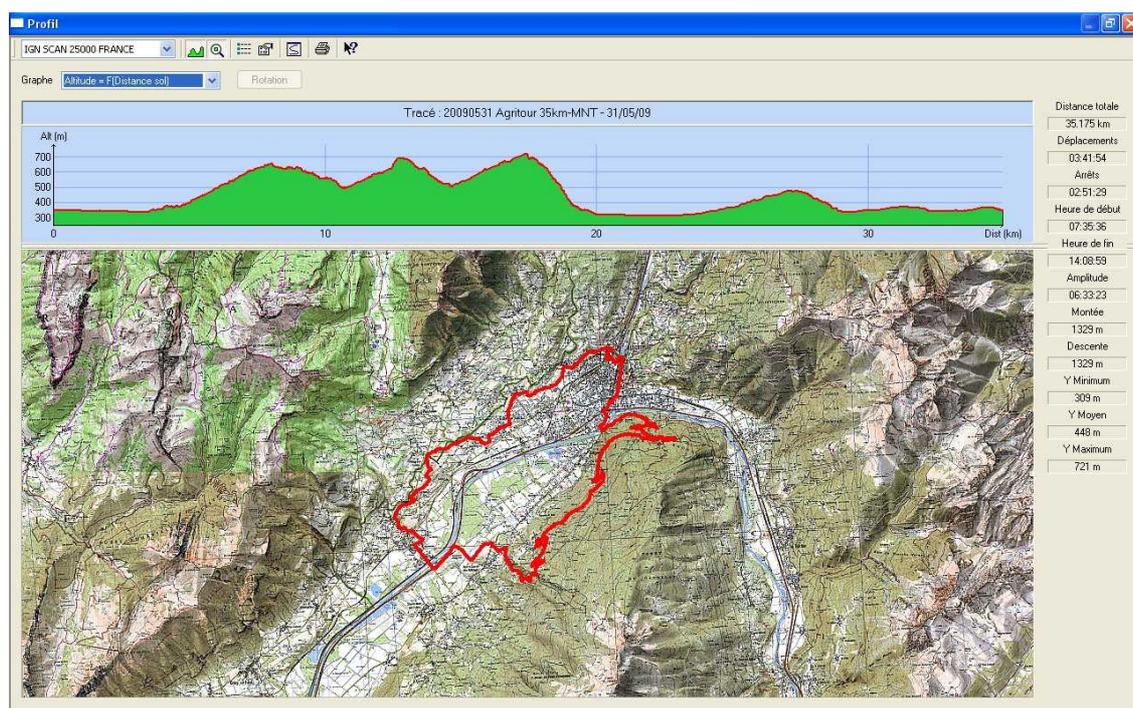
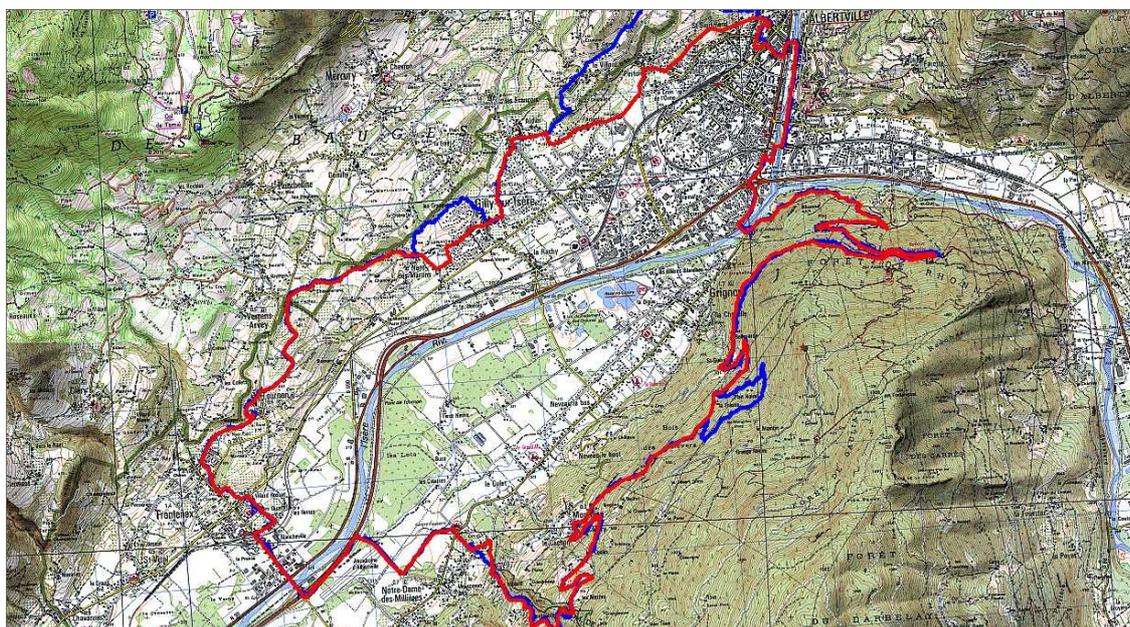
Nous récupérons Philippe et Alexandre vers l'oratoire de St Guérin.

Ghislaine astreinte à l'intendance de son fils, nous quitte après St Guérin.

Sylvie abandonne à Monthion.

En bas de Moncoutin, c'est le tour d' Olivier D, Jean-Marc & Brigitte. Vers Frontenex Philippe puis Alexandre. David nous lâchera vers Gilly.

Jean-Claude et moi, bouclerons le parcours raccourci d'un peu.



Articles extraits du quotidien « Le Dauphiné » et de l'hebdomadaire « La Savoie »

**24
HEURES
EN IMAGES**



Au départ de l'Agri Tour

■ **DIMANCHE 9 H 50.** L'Agri Tour a pris à nouveau ses quartiers au Collège Jeanne d'Arc. Cette manifestation était organisée par les Cyclo-touristes albertvillois, en partenariat avec la communauté de communes Haute-Combe de Savoie. La présidente des cyclos, Agnès Lesur, était au départ pour prendre les inscriptions.

LA SAVOIE
Vendredi 2 octobre 2009

LA SAVOIE

L'agri-tour : un savoureux cocktail sportif et culturel à déguster

Le dimanche 4 octobre les Cyclo-touristes Albertvillois organiseront une nouvelle édition de l'Agri-tour-Cyclo, ensemble de randonnées à vélo, VTT, à pied ou à cheval qui emprunteront les routes et sentiers de la Combe de Savoie.



Les inscriptions seront prises au lycée Jeanne d'Arc entre 8 heures et 10 heures aux tarifs de 5 euros pour les licenciés FFCT et 7 euros donnant droit à l'arrivée à un repas chaud.

Chaque année, cette manifestation est l'opportunité pour les sportifs d'aller à la découverte des produits du terroir.

Les différents parcours balisés conduiront les participants chez des exploitants agricoles de la Haute-Combe de Savoie : producteurs de fruits, de lait, de fromage ou de vin.

départ de Tournon (transfert en car gratuit) :

- Grand parcours départ 8 heures précises du lycée Jeanne d'Arc, durée 2 h 30.
- Petit parcours départ 9 heures précises, durée 1 h 30.

Cette édition est mise sur pied en partenariat avec la Communauté de Communes de la Haute-Combe de Savoie, une collaboration que les organisateurs souhaitent voir perdurer ces prochaines années.

Un marché fermier sera organisé sur le site d'arrivée.

Randonnées VTT : 10, 20 et 40 km.
Randonnées route : 30, 70 et 100 km.

Renseignements : au 04 79 32 70 80

Photos : Olivier Sageat





AGRI TOUR CYCLO À la découverte des fermes en vélo, en VTT, à pied

DL 6/10/2009

350 participants pour la dixième édition

Par un dimanche radieux, s'est tenue la 10^e édition de l'Agri Tour, organisé par les Cyclotouristes albertvillois, en partenariat avec la Communauté de communes de Haute Combe de Savoie (CCHCS), au départ du collège Jeanne d'Arc.

Le temps un peu frisquet du petit matin n'a pas dissuadé les participants, et dès 8 h à l'ouverture des inscriptions, il y avait foule. Pour rallier les fermes participant à l'Agri Tour, plusieurs modes de déplacement étaient proposés : circuits pédestres, cyclo route et VTT. Au total 350 personnes se sont inscrites à ces différents itinéraires, dont une majorité de VTT (160), de nombreux rouleurs sur route (140) et

marcheurs (50). « Une participation en hausse par rapport à l'année dernière » confirme Agnès Lesur, la présidente des Cyclos.

Dans une ambiance très conviviale et familiale, les petits groupes partent les uns après les autres à l'assaut des multiples reliefs environnants. L'idée est de permettre aux participants de faire des haltes de ravitaillement dans des fermes, partenaires de la manifestation. Pendant que chacun alterne effort et dégustation, une cinquantaine de bénévoles sont chargés d'assurer l'organisation globale. En amont, il faut bien sûr tout prévoir, et, notamment pour le VTT, organiser des trajets qui évitent au maximum les

terrains privés et leurs fastidieuses autorisations.

Au retour des circuits, les participants, venus de toute la région Rhône-Alpes, se restaurent au buffet composé de produits locaux, et profitent du petit marché fermier installé sur place. À l'heure du bilan, André Vaireto, vice-président chargé du tourisme à la CCHCS, a confirmé la volonté « de pérenniser le partenariat avec les Cyclos et d'envisager de nouvelles perspectives ». Pour sa part, Vincent Roland, vice-président du Conseil général, a rappelé que « le cyclotourisme constituait une priorité de l'offre touristique départementale ».



Organisateurs, élus et partenaires de l'Agri Tour se sont félicités du nouveau succès de la manifestation.

J.G.

ALBERTVILLE

DL 4/10/09

AGRI TOUR CYCLO En balade de ferme en ferme



Les Cyclotouristes Albertvillois, en partenariat avec la Communauté de Communes de Haute Combe de Savoie, organisent la 10^e édition de l'Agri Tour Cyclo ce dimanche. Au départ du collège Jeanne d'Arc, trois circuits en vélo de route (30, 70 et 100 km) et trois en VTT (10, 25 et 40 km) sont

proposés. Départs à 8 h et 10 h. Deux parcours en randonnée pédestre encadrés sont aussi au menu. Départs par navette du grand circuit à 8 h et du petit à 9 h. Les parcours seront ponctués par ces visites d'exploitations agricoles. Inscription sur place. Participation : 5 € (licenciés FFCT), 7 € pour les autres.





350 sportifs gourmands

■ **DIMANCHE 10 H.** Les différents parcours à VTT, vélo de route ou randonnée pédestre de 30, 70 ou 100 km ont connu un beau succès. 350 participants, dont ces six sportives, sont partis entre 8 heures et 10 heures. Divers points de ravitaillement les attendaient tout au long de la route, où ils pouvaient déguster des produits savoyards confectionnés par des agriculteurs de la région.



Après l'effort, le réconfort

■ **DIMANCHE 12 H 50.** Au retour des différents parcours, les 350 participants de la dixième édition de l'Agri Tour se sont restaurés au buffet composé de produits locaux. L'occasion également pour tous de profiter du petit marché fermier, installé sur place.

En ce beau dimanche d'octobre, les Cyclotouristes d'Albertville ont proposé leur Agritur Cyclorando. Pour sa 10e édition, cet événement était organisé au lycée Jeanne d'Arc.

Son originalité repose sur la découverte du patrimoine agricole de manière sportive. Composé de 2 parcours pédestres, 3 de VTT et 3 de vélo-route, il recouvre l'ensemble de la Haute Combe de Savoie. Les participants étaient venus en grand nombre, essentiellement en famille, pour cette journée conviviale.

La présidente Agnès Lesur évoque 350 personnes. Entre 8 h et 10 h, les sportifs ont débuté la visite des exploitations agricoles sur parcours fléchés. Les agriculteurs ouvrant leur porte furent Guy Laurent, Marc Gazzola, Xavier Tornier et Jacques Depeyre. A l'arrivée un repas était proposé mais aussi le petit marché fermier de Romain Bourgeois qui présentait ses bons produits.

M.B.

Agritour

par Michel Cartier-Moulin

Pays, paysans, paysage.
Pour tous les hommes de notre âge
résonne cette merveilleuse chanson,
sur les collines, vals et vallons.

Et c'est pendant un Agritour,
en parcourant les alentours
sur les bécane avec entrain
que naissent les vivifiants quatrains

Et, même si, au bout de nos rimes
jamais il n'y aura de prime,
on ira cueillir avec joie
un peu de vert sur de belles voies.

Et l'on ira aussi à pied,
découvrir de fringants sentiers,
de très grands arbres, recevoir
l'onde
et cette lumière qui nous inonde.

Pays, paysans, paysage.
Pour tous les hommes de notre âge
qui pratiquent le même langage
se côtoyant dans les parages

et, s'arrêtant dans ces belles fermes,
pour, à leur soif mettre un terme,
et goûter ces produits locaux,
exposés sur de vieux tréteaux.

Pays, paysans, paysage
A ces paysans, rendre hommage,
en s'intéressant à leur vie,
flânant un peu sur leur parvis,

regardant les rayons d' soleil,
dans les roues de nos petites reines,
prenant conscience de notre veine
dans cette campagne sans pareille.

Avant le grand passage

par Michel Cartier-Moulin

Tu moulines, tu moulines, approches à petits pas
et grignotes la route qui n'est pas sans appâts.
A chaque lacet franchi, tu entends même des voix
qui te poussent à poursuivre cette sublime voie.

Iras-tu jusqu'au bout de ce grand col mythique
en grimaçant si fort et tout perclus de tics ?
Déjà, sur ton chemin, tu as croisé des gens
dans le regard desquels – c'est toujours rageant -

tu as pu lire aussi l'énorme compassion
qu'ils avaient pour cet homme rongé par la
passion
et leurs yeux te disaient : « Arrête, pauvre
imbécile !
Tu vas voir que là-haut, c'est bien plus difficile ! »

Mais leurs voix, chaque fois, lançaient un grand
« Allez ! »
dont la sincérité n'est pas prête d'emballer
car ils étaient si jeunes, ces fieffés beaux parleurs,
pour déjà se permettre d'pousser le vieux rouleur.

Les places respectives auraient du s'inverser :
L'ancien au bord d'la route et les jeunes à danser
sur la petite reine, la fringante bécane,
moulinant avec force, de leurs très jeunes cannes;

mais c'est bien trop souvent que l'on voit le
contraire :
des enfants sur la route, se contentant de braire
alors que des vieillards, si près du grand passage,
s'échinent en s'engageant dans des défis peu
sages.

Humble héraut sur l'autre route (*)

par Michel Cartier-Moulin

Regardons calmement tourner ces belles roues
et, aussi, ces rayons où la lumière joue ;
avec son voisin, faire la conversation
rendra ainsi moins rude une terrible ascension.

Laissons ce beau soleil caresser doucement
nos vieilles jambes rajeunies par cet enchantement
et, sur ce grand matin, notre cœur s'épancher,
voir revenir des forces que l'on sentait flancher.

Voir aussi la beauté de l'oiseau qui s'ébroue
dans une flaque d'eau sans craindre le passage
de ce vieux pédaleur qui, oubliant son âge,
vient avec sa bécane de sauter dans la boue ;

Devinons près des routes, venant d'un petit bois,
ces traces d'animaux, quelquefois aux abois,
comme ces sangliers dont les touffes de soies
ont laissé, sur les ronces, des traces qui se voient.

La lenteur de la course permet, sur l'autre route,
d'apercevoir la fleur sur le bord du talus
sans jamais amener nos forces à la déroute,
parcourant cette nature, comme un livre bien lu.

Un coq très gaillard chante au loin sa rengaine,
saluant le vieux fou sur son petit vélo,
parcourant la campagne en ménageant sa peine
pendant que, moins veinards, d'autres partent au boulot.

Un joyeux son de cloche vient du village voisin
où la petite église laisse voir son clocher ;
à cet instant, le roi n'est plus notre cousin
et l'on sent, en son cœur, une joie s'épancher ;

car la petite reine a conduit le vieux fou
sur le versant très clair de cette belle autre route
diffusant sa lumière loin des forces en déroute,
faisant briller si fort les rayons de ses roues.

(*) l'autre route : c'est celle que l'on rencontre après avoir échappé à la tyrannie du culte de la performance, de l'exploit sportif et du « toujours plus »

par Noël Guzzi

Je roulais depuis plusieurs saisons, pendant mes congés de Pâques et septembre, avec vous. Mais, mes vrais débuts, ma première licence, c'est 1997, en février.

La semaine fédérale

Je suis arrivé, comme un cheveu sur la soupe, en pleine gestation de la semaine fédérale.

Depuis 10 ans, j'étais la cheville ouvrière de mon club, à Gardanne. Mais, ici, c'était le niveau vraiment supérieur. J'ai fait de mon mieux, pour entrer dans le circuit de la semaine fédérale avec René RIEU et Bernard CHINAL ; je les ai aidé à assurer la partie électrique et téléphonique. Mais, 14 campings, ce n'est pas rien : c'est 2 mois de travail, de courses, de recherches. Mais tout cela s'est très bien passé. J'ai pu, le dimanche, contrôler le fléchage du col de la MADELEINE. J'y ai vu des choses extraordinaires : des cyclos qui montaient, 4 par 4, avant St François, à 2 heures de l'après-midi, crevés par le soleil et la soif ; à se dégoûter de faire du vélo, dans ces conditions.

Le groupe 3

J'ai pris beaucoup de plaisir à rouler avec le groupe 3. Surtout, avec les dames, et j'espère ne pas les avoir trop embêtées.

L'opération « piscine »

Les années passent, et c'est l'opération PISCINE. Avec Jean-Guy CHAMBAZ, nous avons quand même débarrassé, avec brouettes, marteau-piqueur et pelles et pioches, 24 m³ de décombres : 24 m³ en plein mois d'août, pendant que tous, vous vous faisiez bronzer sur les plages et les routes. Quelle chaleur !

Albertville-Crest

Puis, c'est l'accompagnement de la sortie Albertville-CREST. J'ai vu combien de sueur tombait sur le guidon et avec quel courage ces dames roulaient, sous le soleil ardent ou la pluie. Ce n'est décidément pas mon truc.

Bordeaux-Paris

Il y a eu aussi, le BORDEAUX-PARIS cyclo. Là, c'est vraiment un sommet. Et le travail d'accompagnateur était nécessaire. Mais, pour cette course, il faut vraiment de l'apprentissage. La pratique des convois exceptionnels n'est pas suffisante. Il faut anticiper et gamberger presque chaque minute. Mais, surtout, avoir l'œil et être prêt à tout. Sortie très enrichissante.

Les 2000 Savoyards

Puis il y a eu les 2000 SAVOYARDS. C'est vraiment le sommet du courage. Même en voyant le déroulement de ces journées, il est très difficile de raconter les souffrances endurées, sous le soleil du Mollard, à 16 heures, soleil dans les reins.

Le lendemain, au Galibier, les souffrances encore, les abandons temporaires, par manque d'entraînement. Et, le soir, pour couronner la journée, la montée du MONTGENEVRE, par une pluie battante ; 5 cm d'eau sur la route. Qu'ils étaient longs, ces 8 derniers kilomètres.

L'étape de l'ISERAN, le lendemain. Départ par une température au dessous de zéro ; mais 40 kilomètres de descente jusqu'à Suse. Au début du MONT CENIS, accident entre une moto et une voiture, juste devant nous. Marie-France, avec un grand

courage d'infirmière, soulage les motards, en attendant les ambulances. Mais ce n'est pas tout : le temps se brouille, la visibilité est nulle, et pourtant il faut monter. Puis, sous le barrage, la pluie ; le déluge plutôt, et, monter sous des trombes d'eau, ce n'est pas une sinécure. Quel courage ! Mais ce n'est pas fini : à midi, avec une « pastachoute » (NdR : pastasciuta en italien dans le texte), au col, et dans l'estomac, il ne reste que la petite Madeleine, l'Iseran puis Tignes.

La montée sous le soleil se termine avec la neige et, surtout, très tard. Je rapatrie quelques partants, la descente étant devenue dangereuse et la montée vers Tignes dans la nuit, pas très sympathique.

Le lendemain, encore 10 cm de neige ; un froid intense mais une détermination de fer pour tous. Mais l'épuisement a ses limites : rentrer « facile » est la prudence. Mais passer par Ste Foy pour rallier le Mont-Cenis n'est pas facile. La journée est fraîche pour un 14 juillet et le soleil est revenu mais il reste encore ROSELEND. A l'attaque vers les 2 heures de l'après-midi, les mollets flasques et le repas maigre n'incitent pas à faire l'exploit du jour ; plutôt qu'il a été répété plusieurs fois, ces derniers jours.

Ils se laissent glisser jusqu'à Albertville et récupèrent les valises le lendemain matin.

C'est un circuit d'anthologie, ces 2000 Savoyards. Même que certains m'ont dit : « nous l'avons fait avec le sac sur le dos ». Oui ... mais ils étaient beaucoup plus jeunes.

Heureusement pour moi, je n'ai aucun exploit à raconter et cela clôt les 10 années que j'ai passé avec vous tous. Et, si c'était à refaire, je dirais : « OK, je recommence ».

par François Rieu

Hep ! Kamerad sozialist ! Tu t'embourgeoises !

Hier, ou peut être même avant-hier, je quittais Albertville à la nuit noire, sous la pluie, pour tracer une ligne directe à travers notre continent prometteur, l'Europe. Aujourd'hui, c'est la vieille Europe qui parle. Lever comme d'habitude, bref aller-retour à la boulangerie pour une baguette fraîche –mais pas trop cuite– pantoufles et lecture du Dauphiné du jour, déposé nuitamment dans la boîte à lettres de la villa. Une tasse de thé plus tard, je ferais un louable et paisible retraité british. Là, je n'ai encore l'air que d'un cyclotouriste du dimanche, vêtu -ou plutôt boudiné- dans ses plus beaux atours de Lycra, partant à une heure très raisonnable pour une randonnée ayant presque figure humaine. Aller à Winnenden en trois jours ? Pour qui a jadis fait la chose dans la journée, voire en deux jours mais derrière Agnès, c'est du tourisme. Sauf qu'un palmarès ne remplace pas un entraînement méthodique et régulier. S'il est certain qu'après trente cinq ans de cyclotourisme on a acquis quelque accoutumance à l'inconfort, je constate de plus en plus souvent que le métier ne remplace pas les jeunes années ...

Jour un. Albertville- Fribourg

Le soleil frappe déjà fort sur les sommets. Il traîne encore à jouer avec les ombres des berges de l'Arly, mais cela ne saurait tarder. La journée promet d'être belle, banalement

belle. Que vais-je avoir à raconter, moi qui aime transformer en épopée les jours de galère sous la pluie ou la neige ? Se souvient-on des jours heureux, des jours simples où tout va, où l'on vous sourit et où le vent vous pousse gentiment aux fesses ?



A peine plus chargés que pour une sortie du samedi, à peine plus lents, nous coulons des jours heureux jusqu'à Annecy. J'ai juste l'impression de freiner un peu mes 4 compagnons, mais après tout, c'est pour leur bien que je les empêche de donner toute la puissance dont ils sont capables. Dans cent cinquante kilomètres, ils me remercieront ... si je suis encore en mesure de les avoir dans mon champ de vision.

« On suit pas les panneaux ? »

« Non, on suit pas les panneaux. »

Si je suis là, c'est aussi parce que je dois servir de guide. Et un guide, ça suit son instinct, pas les panneaux. Cruseilles est indiqué par les collines du Borne. Je préfère traverser Allonzier, ses chantiers et ses trous pour rejoindre directement le pont de la Caille, interdit à toute circulation. Sauf le vieux pont suspendu de 1838, tout frêle au dessus des Usses. Le vélo ouvre des raccourcis aériens...

Il ouvre aussi l'appétit. La pause bourgeoise se fait à Cruseilles, en terrasse. Il y a deux ans, nous fuyions la froidure dans un troquet d'avant-hier. Là, nous jouissons d'un soleil radieux, et de la bonne humeur de cinq compagnons de route partis pour une balade de santé au travers de l'Europe.

L'expérience étant toujours à affiner, je fais le choix radical de ne pas boire de sodas durant tout le voyage. Juste pour voir si mes intestins seront ou non moins agités en fin d'étape...

Je suis le guide, mais je suis Pierre, qui dans sa retraite a eu le temps de fignoler le parcours, utilisant toutes les finesses d'internet et de Google pour survoler au préalable les étapes. Dans pas longtemps, il aura un GPS sur son guidon, et c'en sera fini des guides qu'il faut attendre. Licenciement pour obsolescence ; sauf si les GPS ne connaissent que les routes pour voitures, et pas les chemins autorisés aux vélos ... Dans Genève, on peut se tromper. Mais l'on ne se trompe pas et le petit groupe sort sur la rive nord du lac, pile poil où c'était prévu, et plutôt avec de l'avance. On ne sait jamais. A en croire certains, mieux vaut rouler vite tout de suite, des fois que l'on coince plus tard. Personnellement, j'aimerais rouler moins vite, pour ne pas coincer après, mais a-t-on jamais écouté un assimilé groupe 3 dans le groupe 1 ?

Là où je dépasse largement mes compagnons, c'est au casse croûte. Regardant



passer les bateaux, nous jetons quelques miettes aux cygnes du lac, avant de replonger dans les bosses. La routine. Les mêmes trottinettes alignées dans le même arrêt de bus scolaire qu'il y a deux ans. Mais les autres sont passés trop vite pour le voir. S'ils s'arrêtent, c'est devant une bière à Yverdon. Si je m'arrête, c'est parce que le parcours croise des pentes déraisonnables. Pouf pouf, la banane ne passe pas. Pouf pouf, la circulation des soirées suisses ne passe pas. Le décor est magnifique, mais les vrombissements saoulant, et les bandes cyclables inexistantes. La Suisse n'est pas partout le paradis, même pour des vieux allant gîter à l'auberge de jeunesse de Fribourg.



Un coup de dortoir, un coup de bière en ville, un coup de pâtes (je tiens à ce que les sucres soient encore plus lents que moi) et au lit.

Jour Deux. Fribourg-Villingen

Normalement, on fait trois étapes pour rouler moins vite qu'en deux séances. Mais comme le petit déjeuner est servi tard à l'auberge, on

commence tard à rouler plus vite pour aller moins loin. Capito la subtile manoeuvre ? La traversée de la Suisse centrale sera un long pèlerinage. Tu te rappelles ici ? Et là ? Dans le bosquet juste là on a dormi en 84 quand on a fait la balade en deux jours. Et ici j'en ai bavé pour suivre Agnès il y a deux ans. Et là aussi. Et là encore. Et le sandwich au poulet du kebab, tu t'en souviens ? Tu l'as digéré ? Le problème, c'est que ni le Pierrot ni Julien ni Philippe n'avaient de vieux souvenirs à se partager sur les rives de l'Aar. Alors ils tenaient à s'en faire des neufs, de souvenirs, sans traîner dans une nostalgie qui aurait eu l'avantage de restreindre la moyenne.

De loin en loin, j'arrivais à rejoindre la tête du peloton, juste pour dire « là bas, après le marchand de vélo où Agnès s'est jadis fait regonfler, il faut prendre la première à gauche ». Même la découverte d'un nouveau col suisse inconnu au catalogue des Cent cols ne les a pas émus. D'ailleurs, devant, personne ne l'a vu, le col. Sauf moi, qui loin derrière, les jambes molles, a eu le bonheur de s'arrêter souffler juste sous le petit panneau du Zurzacherberg passhöhe. Clic clac, et le Rhin n'est plus qu'un souvenir. Voici l'Allemagne et la bucolique remontée d'une vallée de la forêt noire, jusqu'à Bonndorf. Fastoche, surtout avec la fringale. Remarquez, la bosse suivante en pleine digestion n'était pas mieux... Pourtant, sur la fin la forme revenait, et dans l'élan nous traversions les fleuves comme des ruisseaux médiocres.

Qui s'est arrêté sur le petit pont vers Donaueschingen, pour

contempler le Danube enfantin ? Personne. Le seul arrêt général, ce fut à l'auberge de jeunesse de Villingen. Moins accueillante que celle de Fribourg. En pleine nature, mais passée l'heure du repas, rien à manger. Alors pour ne



pas dépérir nous improvisâmes un souper diététique, en allant piller une station service à un kilomètre de là. Tout fiers, nous revînmes les bras chargés de grosses canettes de bière, de saucisses fumées, de biscuits apéritifs salés... et de rien d'autre. Nous trinquâmes dans un grand élan de rigolade, et nous eûmes la bouche pâteuse toute la nuit ...

Jour Trois. Villingen-Winnenden

Cellule de dégrisement du matin. Tempête sur la Forêt Noire. Toujours pas grand-chose à manger (repas tiré du sac...) mais plein d'allant nous partons pour la dernière étape. Les cheu-légers devant, les percheros derrière, plongeant dans la vallée de la Neckar avec l'ambition de faire exploser la moyenne, ou de rester le moins longtemps possible sous les averses. Car si le vent s'est vite calmé, les petits nuages mutins nous ont



parfois taquinés. Bâcher, débâcher, et quand est ce qu'on mange ? Il ne s'agit pas en ce jeudi de l'Ascension de réitérer la bévue d'il y a deux ans et de jeûner deux cents bornes durant. A la première station service, nous faisons le plein. De trucs à peine plus digestes que la veille au soir. A la seconde halte, c'est une fête de la bière. On mange liquide, tout à la joie d'avoir retrouvé le groupe 3W5.

Magnanimes, nous les laissons repartir devant. Si le guide ne se perd plus, on les reprendra facilement ... Car le guide ne fait pas le fier dans la vallée de la Neckar. L'embrouillamini des pistes cyclables est tel que les sioux les plus rusés y perdent parfois leur latin, et que penauds ils doivent admettre qu'il conviendrait de faire demi tour et d'aller voir ailleurs si l'on trouve la bonne piste.

« Errare humanum est », dit le Sioux quand il a retrouvé la piste de Winnetou, l'indien favori des Allemands.

« Perseverare diabolicum », ajoute-t-il en rejoignant un collègue éprouvant les mêmes difficultés avec les radwegs germaniques. Ainsi, après s'être brièvement retrouvés (voir la photo de couverture), les 1W3 repartent à l'insu de leur plein gré devant les 3W5,

abandonnant les plus méritants d'entre nous à de longues recherches, au moment où le guide qui s'était enfin mouché avait retrouvé son flair. A vrai dire, ce n'était pas le flair que j'avais retrouvé, mais l'ouïe. De très loin j'avais entendu nos collègues allemands faire sauter un bouchon dans les premières pentes de Plöchingen. Ils accueillèrent alors le groupe des grands randonneurs pas pressés, mais



qui attendaient néanmoins tous les pressés du club. Jadis, on fit toute une histoire d'un lièvre et d'une tortue. Cette fois, les lièvres réussirent à rattraper les tortues. Juste le temps de se jeter un verre de pétillant dans le gosier (depuis la veille on tournait au régime cacahuète-bière, le top du top de la diététique cyclo, mais aussi une bonne préparation pour les festivités du jumelage), et la fable réunie gravit la dernière bosse, au dessus de Plöchingen. Juste avant un

orage des familles qui transforma la balade en épopée flippante, sans freins et ballottés par le vent dans les vignobles du Weinthal.

Quelques incertitudes du guide plus loin, le petit peloton entraîna modestement dans Winnenden, suivi d'un peu plus loin par les 3W5.

Le temps resta sombre et lugubre.

Quoiqu'ayant déjà un certain entraînement en matière de cérémonies officielles, jamais je n'ai senti une aussi longue et pesante minute de silence que sous ce préau de l'Albertville-Realschule où Français et Allemands jumelés rendaient hommage aux quinze jeunes, enseignants et passants tués là par l'un de leur camarade quelques semaines plus tôt. La vie continue, mais le souvenir reste.



par Pierre André Sonzogno

Le montage du projet « le groupe 3 à Winnenden en 5 jours »:

Le 40^{ème} anniversaire du jumelage entre Albertville et Winnenden nous poussant à l'exceptionnel, l'idée de regrouper les moins sportifs d'entre nous pour monter en 5 jours à allure lente et comportement solidaire jusqu'à Winnenden rencontre un véritable intérêt à partir de l'AG de l'automne 2008.

Après discussion, le choix se porte sur des hébergements « pas trop chers » mais suffisamment « confortables » pour les vieilles colonnes vertébrales insomniaques que sont – ou ont tendance à devenir - la plupart d'entre nous. Le kilométrage moyen prévu de 120-130 kilomètres quotidiens semble un objectif accessible surtout qu'il est clair qu'on roulera à l'allure du dernier.

Le budget total (séjour à Winnenden de 180 Euros environ inclus) devrait être de 400 à 500 euros par personne.

Le club nous encourage en assumant les frais de la voiture qui transportera les bagages (soit 33 Euros par personne).

Un début de saison dynamisé par l'objectif :

Le meilleur moyen d'effectuer un voyage itinérant sans avoir à souffrir de fatigue excessive étant d'accumuler les kilomètres avant de partir, les cyclotouristes expérimentés en âge et en kilomètres que

sont la plupart d'entre nous se jettent sur les séances d'entraînement des lundis, mercredis et samedis à partir du 11 mars avec une bonne volonté stimulante.

Tous assumant l'intérêt de rouler aussi groupé que possible, les arrêts-boissons (systématiques à tous les points d'eau), les arrêts-pique-nique (souvent prolongés au bistrot), les arrêts-pipis (avec bosquet pour les dames) et les arrêts-bâchage-débâchage (parfois incessants quand il pleuviote) contribuent à créer les bonnes gueules d'atmosphère qui favorisent grandement la pratique du vélo au long cours et en groupe.

Dès le mercredi 9 avril les moins sportifs vont jusqu'à monter – par surprise - à Montvernier par Hermillon au cours d'une grande journée de 130 kilomètres.



l'aller-retour à Brides le matin pour pouvoir, après avoir avalé notre sandwich à 12 heures 30 à La Bâthie, prendre le départ à 13 heures du petit parcours de la rando de nos collègues bathiolains. On ménage ainsi la chèvre d'un entraînement collectif du groupe et le chou

de la participation à l'activité du reste du club (NdR :c'est une recette de potée ou quoi ?).

Le 25, en l'absence des plus anciens, on retourne à Montvernier mais dans l'autre sens avec la benjamine (55 ans) qui n'était pas disponible la fois d'avant car « travaillant-pour-payer-nos-retraites ».

Et, enfin, la plus grande étape prévue devant atteindre les 150 kilomètres et certain(e)s d'entre nous n'ayant jamais roulé autant en une seule journée, on fait la preuve que c'est largement faisable en démarrant le 1^{er} mai à 8



heures du camping des Adoubes pour aller, par Annecy et La Roche-sur-Foron, remonter la vallée du Borne jusqu'à St Jean de Sixt et rentrer par les inévitables cols du Marais et des Essérieux vers 18 heures et avec les 150 promis dans les jambes. On en a fait bien plus, avant le départ, que les 1000 à 1500 km que les

« organisateurs » (ou ce qui en a tenu lieu !) avaient préconisé et on est prêt, physiquement et moralement

Un démarrage matinal mais tranquille : Albertville-Bois d'Amont (155 km)

A 6 heures 30, au camping des Adoubes on convient avec Denise, qui conduit la voiture, d'un premier arrêt-casse-croûte à Sévrier. Certains terminent leur nuit (raccourcie) sur le vélo pendant que d'autres devisent de conserve (si ! si ! ça se dit comme ça !) ; c'est une promenade sur cette belle véloroute Albertville-Annecy qui nous conduit au rendez-vous (avec croissants et/ou pains au lait).

Sous la conduite des anciens autochtones annéciens, on traverse sans problème la préfecture de la « Yaute » et on baguenaude parmi quelques voitures sur les hauteurs de La Balme-de-Sillingy.



Après Frangy, alors que la circulation s'intensifie, on trouve à un carrefour un quidam arrêté à droite qui nous interpelle : « c'est pas par-là, c'est par ici ». Il a perdu (en route !) sa femme, ce distrait, et retourne en arrière à sa recherche. Grâce à lui on évite quelques kilomètres de nationale encombrée mais surtout on

perd en route Gisèle et Jean-Claude retardés par une crevaison et ce sera l'occasion d'une première acerbe remontrance à « ceux qui n'attendent pas les autres ». Pan sur le bec du canard-organisateur! En milieu de journée on dépasse Bellegarde pour



aller casser la croûte sur les marches de l'église de Lancrans, juste au dessus de la perte de la Valserine, en face de l'entrée de la cluse de Nantua. Commencent alors les vrais efforts de la journée qui nous hissent, sous un vraie chaleur, bien au dessus de Chézery-Forens où il nous faut redescendre dans un superbe paysage de gorges. Nous y rejoignons Hubert et Anne-Marie qui avaient fait étape, la veille chez leur fille, à Frangy, pour atténuer les effets d'un mois et demi de bronchite persistante pour Anne-Marie.



On longe ensuite le Crêt de la Neige par la combe de Lélex et Mijoux pendant des

kilomètres, heureusement ombragés, avant de grimper tranquillement vers Tabagnoz à 1300 mètres, le point culminant de cette première journée. Les faux-plats légèrement descendants qui nous emmènent à Bois d'Amont ne sont qu'une agréable formalité.

Comme prévu, le gîte (municipal) du Montagnard (et son dortoir) est à droite au bord de la route mais son gérant se fait attendre et on cherche un peu trop loin le gîte des Guinches (et ses chambres doubles) qui est, en fait, juste de l'autre côté de la départementale.

Après la douche, on casse quelques noix en buvant des bières dans la salle à manger du Montagnard en attendant le repas, copieux comme il faut et qui sera suivi d'une dégustation du calva-maison de Thérèse . (vive la Normandie !)

Une deuxième étape très touristique de Bois d'Amont au Chauffaud (110 km) :

Vers 8 heures on traverse ce long village-rue où l'on aura été « vachement bien » comme il est affirmé dans l'escalier du gîte. On n'en sort que pour rentrer en Suisse mais toujours dans le même val de Joux.

On longe le lac du même nom par la gauche avant de s'éloigner des ses bords en s'élevant progressivement puis beaucoup plus brutalement par la bretelle qui rejoint la route du col de Landoz Neuve. Anne Marie n'en mène pas large sur ce raidillon étroit mais elle se rassure dès le carrefour tant attendu. Nous sommes seuls

au col, hors saison touristique et dans la descente vers Mouthe (de retour en France) nous croisons Denise – en vélo cela va sans dire - qui ira jusqu'au sommet avant de nous rejoindre à la voiture après nos achats de sandwiches à l'épicerie.

La source du Doubs est à 2 kilomètres et nous nous y rendons en touristes consciencieux : bien nous en prit car cette résurgence très spectaculaire vaut vraiment le détour ... d'autant plus que nous suivrons, à peu près, cette rivière à partir de là jusqu'au bout de la montagne jurassienne.



Nous longeons les lacs de Remoray-Boujeons et de St Point avant de nous arrêter au port de cette deuxième bourgade pour nous y restaurer sur les bancs publics et autres tables de pique-nique. Il fait un peu froid pour certains après cet arrêt un peu long. Une crevaision opportune à l'entrée de Pontarlier nous permet de se donner rendez-vous à la Porte-St-Pierre où nous faisons la photo de groupe, une fois l'effectif reconstitué.

C'est ensuite la remontée lente, dans le sens de la combe, vers Les Gras. Il nous faut alors gagner la crête par 4 ou 5 kilomètres

assez raides dans la forêt jusqu'au carrefour du Nid-du-Fol où nous attendent 3 maisons et un paquet de biscuits redécouvert, à point nommé, dans une sacoche. Et ça continue à monter loin de la civilisation mais dans la vraie montagne jurassienne. Après avoir frisé le Mont Chateleu, ça se calme et l'on reste sur cette crête quasi frontalière de la Suisse jusqu'à un belvédère d'où nous surplombons le Doubs, Morteau et Villers-le-lac.



Vers 16 heures 30 nous prenons pension au refuge du CAF du Chauffaud où nous attendait un morbiflette bien sympathique (c'est une tartiflette au fromage de Morbier, celui qui a une fine couche de cendre au milieu) ... et le reste de la mini-bouteille de calva. Pour certain(e) le dortoir des Tavaillons sera la première occasion de coucher ailleurs que dans une chambre ; hé oui, tout arrive !

Des Franches Montagnes à l'Alsace : Le Chauffaud-Bantzenheim (145 km)

Nous coupons par la forêt pour passer en Suisse (il n'y a plus de passage de douane depuis quelques mois) avant de dégringoler sur Le Locle où nous attendent les voitures, les camions et les feux rouges. Pendant une heure, jusqu'après La Chaux de

Fonds nous revivrons un peu de l'horreur automobile que nous avons quitté quelques temps.

Heureusement, à partir du carrefour qui mène à droite vers Neuchatel et Bienne, nous retrouvons notre habituelle quiétude cyclotouriste sur cette crête herbagée des Franches Montagnes si délicieusement pittoresque avec son chemin de fer, ses beaux villages de Saignelégier et St Brais et qui se termine par un espace aérien joliment appelé « Corniche du Jura » qui domine le Doubs, à 500 mètres en dessous à gauche.

On bascule ensuite, après le lieu-dit « la Caquerelle », sur les collines d'Alsace et l'on rentre en France par Cornol. Là-haut sur les crêtes, on n'a pas vu de magasin depuis le matin et Denise s'est – très gentiment – chargée d'aller dans un village chercher le pain et le jambon qui serviront de base au casse-croûte à Courtavon sur la place sous la chaleur du climat continental.

Par les petites routes vallonnées, on arrive progressivement dans le lit du Rhin, au bord du canal d'Alsace qui longe le fleuve. C'est tout plat (et tout bon !) de Kembs à Bantzenheim où nous attend l'hôtel-restaurant de la Poste (et son repas gastronomique).

La plaine du Rhin et la Forêt Noire : Bantzenheim-Freudenstadt (160 km)

La journée sera longue en kilomètres et dure en dénivelé ; certains hésitent et traînaient un peu au départ

mais le cortège se reforme progressivement sur le plat, après chaque traversée de village. On s'essaye à prendre les bandes cyclables qui s'écartent un peu de l'axe direct nord-sud mais permettent de rouler plus groupé.

A 3 kilomètres de Neuf-Brisach une crevasse bien gérée permet d'envoyer le gros de la troupe attendre les retardés à l'intérieur de la citadelle fortifiée par Vauban, en face de la pâtisserie. L'ambiance est au tourisme et ... à la décontraction.

Après Marckolsheim où l'on profitera d'une pharmacie ouverte pour approvisionner de quoi soigner les petits bobos, les maladies chroniques et prévenir les atteintes du soleil, on roulera ensuite en file indienne et à allure soutenue (mais raisonnable) jusqu'au bac de Rhinau, à 20 kilomètres au sud de Strasbourg. En 3



minutes on est en Allemagne et on s'arrête pour casser la graine sur les marches de l'église de Kappel-Grafenhausen.

On débute bien dans le décryptage des pistes et autres itinéraires cyclables allemands en évitant la traversée de la ville de Lahr et on s'enfonce dans un premier vallon de la Forêt Noire. La première côte est encore encombrée de

véhicules à moteur et on se regroupe au sommet à un arrêt de bus.

Après la descente sur Biberach, on remonte un vallon jusqu'au pied du raidard de la journée. Rapidement les panneaux « 12% » font leur apparition et la pente oblige les plus respectables d'entre nous à se déclarer en vacances (sic) et à marcher à côté du vélo. Trois kilomètres plus loin, au coeur de la forêt aussi sombre qu'épaisse, nous attendent le bistrot et ses boissons, les plus jeunes et les allemands en « wanderung » (promenade).

Dans la descente une crevasse provoque le morcellement en plusieurs groupes : plutôt que de cumuler les retards en s'attendant systématiquement, ça permettra à chacun de s'exprimer librement et « à sa main » sur une route montagnaise sans ambiguïté d'itinéraire. Ce sera assez dur pour les derniers qui feront appel à toute leur patience et leur volonté pour se hisser (c'est le mot juste dans ce cas-là) au sommet des 7 ou 8 kilomètres du troisième col de la journée où ils arrivent longtemps après les



premiers vers 19 heures sur une crête soudainement

ensoleillée après des lacets interminables en sous-bois. Après une longue descente, c'est la surprise à l'entrée de Freudenstadt : Denise vient à notre rencontre en voiture pour nous prévenir que l'hôtel est plus loin « en remontant sur la droite ». Il faudra encore 6 kilomètres – et quelques gouttes de pluie – pour arriver à Zwieselberg un quart d'heure avant 20 heures.

Après des péripéties dans l'attribution des chambres par un personnel manifestement débordé par notre « retard », on se retrouve devant la salle à manger à siroter des compensations plus ou moins alcoolisées à nos petites souffrances de la journée qu'une bonne douche a déjà grandement lessivées. Le buffet d'entrées et les petites bonnes choses goûteuses de la cuisine locale sont englouties avec délectation, au moins par ceux qui n'ont pas de graves problèmes d'estomac ... Même s'il reste une cinquième étape, on sait que le plus gros est derrière nous et qu'à moins d'un accident (mécanique, de la route ou de santé), on tient le bon bout.

Même les bonnes choses ont une fin (Freudenstadt-Winnenden 155 km)

C'est sous une petite pluie fine qui nous suivra de ci, de là pendant une bonne partie de la matinée, qu'on redescend sur Freudenstadt. A Aach la route 28 est interdite aux vélos, comme c'est souvent le cas en Allemagne. Le chef de file entame la descente sur

Glatten et se laisse embarquer par l'inertie. Il faudra remonter pendant une bonne demi-heure et se faire guider par 2 Turcs, commerçants du voisinage qui me font l'honneur de comprendre mon allemand très limité. On retrouve la bonne ligne de pente sur des routes ouvertes aux cyclistes en direction d'Horb.



La route touristique qui longe le Neckar est bien à plat comme il faut et facile à suivre. Jusqu'à Tübingen on s'évertue à suivre les itinéraires cyclables et malgré quelques détours on arrive sans encombre dans les jardins de cette ville où



on fait un sort à nos sandwiches, tranquillement sur les bancs publics. Au moment de refaire le plein de nos bidons on est rattrapé par les 5 bolides du 1W3 qui sont manifestement pressés d'en terminer avec leur voyage plus direct de 3 jours seulement. Après avoir donné à François Rieu l'occasion de

prendre la photo de 18 CTA en même temps (voir la couverture de cette plaquette), ils disparaîtront tout aussi rapidement de notre horizon qu'ils y sont apparus.

On entre alors dans la grande banlieue de Stuttgart et, sur les pancartes pour vélos ce sont les villes proches qui sont indiquées et il faut consulter la carte très souvent. Quand on hésite, les allemands interrogés nous donnent des directions parfois contradictoires, certains connaissant bien les itinéraires cyclables (mais parfois non goudronnés) d'autres nous renvoyant manifestement sur les grandes routes pas nécessairement autorisées aux pédaleurs. En bref, ce fut plutôt long et on a bien pinaillé toute l'après-midi ... mais sans s'engueuler.

Après que les premiers se soient fourvoyés en suivant la direction « Winnenden » apparue pour la première fois mais conduisant droit sur une route pour automobiles, on monte une dernière petite côte sous une abondante - mais brève - averse. Et vers 18 heures 30, on rejoint les autres albertvillois qui descendent de leurs cars et on peut s'organiser pour rejoindre nos hébergements respectifs.

Conclusion :

Satisfaits d'avoir atteint l'objectif de rouler à 14 et ensemble sur 720 kilomètres sans préjudice notable pour la bonne santé de chacun, nous constaterons plus tard, en faisant un bilan plus complet, que beaucoup ont

dépassé les limites de ce qu'ils se croyaient capables de faire.

Certain(e)s n'avaient jamais fait 140 km d'une seule traite, certain(e)s n'avaient jamais couché en dortoir et certain(e)s affirmaient haut et fort qu'ils(elles) préféraient « rouler seul(e)s qu'en groupe ». Comme quoi d'exprimer ses réticences peut aussi servir à les faire reculer ... Bien sûr il y a eu quelques manifestations d'insatisfaction, de fatigue ou de colère plus ou moins froide, exprimées plus ou moins ouvertement ; on ne se refait pas en si peu de temps ! Mais je note que le thème de discorde le plus fréquent aura été la surenchère dans le besoin de solidarité ; vaut mieux ça que le contraire ...

Comme le dit la litote : « ça n'est pas un petit exploit ! ». Et comme je le dis moi, c'est une énorme réussite puisque l'objectif a été largement dépassé. En ce qui me concerne personnellement, ce furent 5 jours de bonheur cyclotouriste comme je souhaite à tout le monde d'en vivre d'aussi riches. Merci encore à ceux qui m'ont permis de les vivre ainsi !



Un tour gratuit (épopée d'un échec raté)

par Pierre Theyssonnières

Pour autant que les performances d'autrui puissent exciter autre chose qu'indifférence ou jalousie, sachez que le 1^{er} juillet 2009 à 3 h du matin, devant le siège du CycloTourisme Albertvillois, partent trois cyclistes (Agnès L, Philippe J. et Pierre T., NON-LICENCIÉ cette année) avec tout le barda minimal et l'ambition craintive de boucler le Tour du Mont Blanc dans le sens des aiguilles d'une montre à aiguilles.

Ce parcours, qu'on peut entreprendre dans l'autre sens, « direct » si on peut dire (dans le vain espoir de gagner un jour) et/ou avec des rajouts -mais pas de raccourci ! - constitue une de ces fameuses randonnées dites « permanentes », qu'on imagine sillonnées sans arrêt par d'éternels vélocipédistes de l'Apocalypse.

Il s'agit en fait de franchir (une seule fois) environ 330 km et les deux Saints Bernard plus la queue (je vous en prie) en traversant trois états dont deux européens.

Jadis, le club organisait périodiquement ce périple en deux jours avec nuitée chez les chanoines. Maintenant, on se contente de l'inscrire au calendrier, personne n'y va et ça fait la rue Michel.

Une année que René D., avant son exil, y avait trimballé la remorque (merci), le deuxième jour, beaucoup avaient brûlé matines sous le fallacieux prétexte « de ne pas faire attendre ». Du coup les derniers poursuivants, dont le stylé Robert B, ne les rattrapèrent ces « faibles »

qu'au Piccolo, picolant. Ire et rancune.



Pour en revenir à nos trois compagnons, pleins d'eau et d'audace, ils espèrent en finir en un seul jour.

Challenge hardi, naguère réussi par d'intrépides francs-grimpeurs solitaires (Daniel B., François R., Pierre T. ...) en moins de 18 heures mais sans Héry, Servoz et les Houches.

Challenge hardi, naguère raté aussi : Il y a belle lurette, Albert Villois, dit le Courtois, avait échoué dans une cabine téléphonique de Pré St Didier (c'était au temps des cabines) et avait dû finir dans la charrette de sa Dame (C'était du temps... aussi).

Une autre fois, c'est dans une auberge de cette même bourgade qu'il avait laissé son équipier de l'époque, pour terminer seul, épuisé, affamé, halluciné, au bout de trente heures humides, devant une boîte de couscous-légumes du fond de laquelle l'œil de ses affres sexo-affectives le regardait encore !

Quant à la cordée en question (puisqu' décidément vous ne

vous intéressez qu'à elle), elle bivouaque à Chamonix, se photographie à la Forclaz, boit à Liddes, mange à Aoste, se caféinise à Pré St Didier et, épargnée par Orage, se hisse enfin en évoquant les membres du club (qui montez tous aussi le Petit St

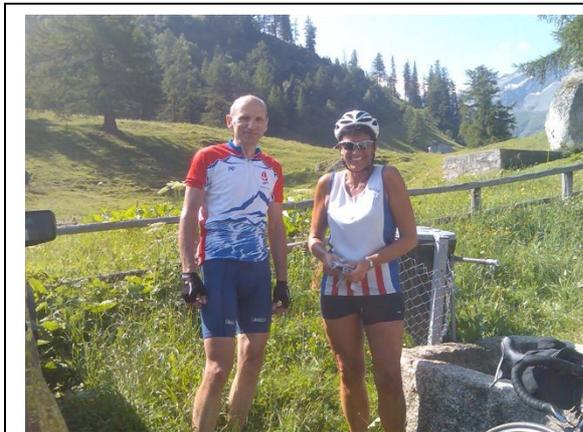
Bernard, ce soir-là).

Sommet, descente, glagla, Aime, chasubles, loupottes. A Rognaix, Paul dort peut-être comme ses bûches; plus loin, peut-être que Thierry rêve qu'il fête sa fête en lâchant Julien dans l'Everest, sous les applaudissements de tout le bistrot ...

Nos héros, eux (on y revient, rassurez-vous) arrivent à Bébertown juste à l'heure où les vélos se transforment en citrouilles et où on aime le monde entier*.

Comme quoi la manière de rouler vaut mieux que ce qu'on roule, parole de bousier.

*A-t-on tort à ce moment-là ou d'habitude?



Un Brevet Alpin de Cyclotourisme enneigé

par Pierre André Sonzogno

Or donc, on devait être 5 à se rendre à Vizille en ce matin du samedi 18 juillet 2009 pour participer au Brevet Alpin de Cyclotourisme, variante en 2 jours du Brevet de Randonneur des Alpes par les cols du Galibier et de la Croix de Fer au départ de la région grenobloise. La météo prévoyait de la pluie sur toute la France pendant le vendredi et la nuit du vendredi au samedi et donc des chutes de neige sur les 2 cols. Après une matinée maussade, le soleil devait réapparaître « dès la mi-journée ».

En conséquence de quoi on se téléphone le vendredi soir en se disant « dans ces conditions-là, ça n'est pas du vélo! ». Hé non, ça n'est pas du vélo, c'est seulement du cyclotourisme : en s'équipant des vêtements adéquats, en se disant qu'après la pluie le beau temps sur ces montagnes serait magnifique et parfaitement réchauffant il « suffit » de savoir qu'on y arrivera.

Depuis Montmélian il ne fait plus que pleuvoir et je rejoins donc vers 7 heures 30 les 700 participants dans le parc du château de Vizille. Jules Arnaud, président des CTG(renoblois) conseille : « Ne partez pas tout de suite, attendez une heure ou deux, vous avez le temps et la pluie va cesser ». C'est la première fois que je vois un organisateur de rando cyclo organiser aussi le temps qu'il fait ...

Et l'on démarre doucement pour ne pas s'éclabousser trop les pieds dans les brumes résiduelles de la vallée de la Romanche. Jusqu'à Bourg d'Oisans chacun termine sa nuit - un peu écourtée par le réveil matinal - en ronronnant

sur son vélo. C'est jour de marché et j'avale un croque-monsieur à l'entrée de la ville.

Au bout de la dernière portion de plat, après le panneau lumineux qui conseille la prudence aux automobilistes pour cause d' « épreuve cyclo », on arrive au pied de la rampe des Commères. C'est là qu'autrefois, ça conversait bruyamment pendant que les bœufs reprenaient un peu leur souffle dans ce raidillon. Pour varier les plaisirs, les CTG offrent, depuis l'édition précédente de 2007, une variante par Bons-en-Oisans. On laisse donc la N91 filer vers Briançon et on grimpe à droite dans la forêt vers la route en corniche à 200 mètres au dessus de ladite nationale.



Il ne reste plus alors qu'à se laisser glisser par la route qui descend des Deux Alpes vers le barrage du Chambon où nous attend le premier ravito. Mes anciens camarades de club se les gèlent un peu à nous attendre mais nous, nous sommes parfaitement réchauffés par les efforts fournis.

Sous la Meije et ses glaciers, je m'arrête néanmoins à la Grave pour acheter une paire de chaussettes de laine car ça pique quand même un peu au bout des arçons. Revenu au parfait confort je fais comme la plupart en offrant mes vieilles

jambes à la caresse du soleil qui arrive juste à l'heure prévue par les efficaces services météorologiques. Après Villar-d'Arène, au fond du vallon, apparaît le pic des Agneaux au dessus du glacier d'Arsine.

Au col du Lautaret, à la limite de la neige fraîche de la veille, c'est sous un chapiteau que s'abrite les CTG qui nous accueillent avec, entre autres, une camionnette entière de bouteilles d'eau minérale.



Dans le premier virage je passe un grand moment à photographier les participants avec le glacier de l'Homme en arrière-plan puis je reprends ma sage progression dans le silence de l'alpage enneigé. Et c'est déjà fini : voilà le tunnel, exceptionnellement ouvert aux vélos, les 2 derniers kilomètres étant interdits provisoirement à la circulation. Grâce aux phares d'une voiture on traverse en groupe cet ancien passage mal éclairé.

Reste le plus dur quand il fait froid : la longue descente sur Valloire. J'ai eu beau enfileur un maximum de vêtements et coupe-vent, j'ai quand même senti les morsures du froid et je

me suis précipité au bistrot du Verneys pour avaler une boisson brûlante avant d'aller annoncer les 80% de perte à la tenancière du gîte du Val d'or.

Le dimanche matin c'est le grand beau temps qui nous accueille à Valloire et sur les 5 petits kilomètres de faux-plat montant du col du Télégraphe. A St Michel de Maurienne, c'est la panique chez les organisateurs : il est 9 h 30 et le traiteur qui doit fournir les repas aux participants du BRA partis à 2 heures du matin a plus d'une demi-heure de retard. Certains affolés du chronomètre commencent à paniquer ; ils vont devoir ATTENDRE ... Quelle catastrophe ! Je ne suis pas très concerné puisque je viens de prendre mon petit-déjeuner et je m'engage là aussi sur un itinéraire nouveau depuis peu d'années : sur la rive gauche de l'Arc par St Julien-Montdenis et le Bochet pour rejoindre Villargondran et la dizaine de lacets qui grimouillent dans la forêt jusqu'à Albiez-le-jeune. Je commence à me faire doubler par les plus pressés de la version en un jour. Les traditions ne se perdant pas si vite que ça, la plupart me souhaite la bonne journée et même échange quelques impressions avant de disparaître dans le virage suivant. Après le village d'Albiez où j'assiste à une séance d'explications sur la fabrication du Beaufort, j'arrive, au pied des aiguilles d'Arves, auprès de Marie et Lucien Chevallier



et d'autres collègues CTG que je ne connais pas (je suis parti en 2001 et mon ancien club se renouvelle beaucoup) qui nous accueillent.

Sous un chaud soleil, ce n'est que du bonheur de finir ce col du Mollard, de descendre traverser l'Arve au pont de Belleville avant de remonter ce beau ruisseau jusqu'à St Sorlin d'Arves.

La pente se fait très très dure dès l'entrée du village et seules les belles échappées du regard vers le pic de l'Étendard et le glacier de St Sorlin (encore lui !) justifient d'aussi violents efforts. C'est vrai que la perspective du repas à deux kilomètres sous le col de la Croix de Fer est aussi un bon stimulant.

Il n'est même pas 3 heures de l'après-midi et j'ai tout mon temps pour prendre des nouvelles de mes ex-collègues de Grenoble ou de la quinzaine de clubs des alentours avec qui j'ai cyclé pendant des lustres et qui se retrouvent là pour ces belles journées des années impaires. En terminant cette dernière ascension je croise Gérard Galland qui fut longtemps responsable du point d'accueil de la Croix de Fer, en particulier à une époque où le BRA comptait 5000 participants. Comme toujours il a un problème d'approvisionnement en eau. Dans les années 70 l'armée montait un camion-citerne puis, avec les restrictions de crédit (ça c'est le progrès !) il a fallu demander l'accès à la source du bistrot du col, disponible en dehors des heures de repas et qui nous servait à remplir des dizaines de jerricans et ... maintenant ? Histoire de ne pas rentrer trop tôt dans la plaine, je m'arrête pour discuter encore un peu au col avec Annie, la compagne du susnommé Gérard, qui

évidemment ... distribue de l'eau avec un tuyau d'arrosage.

Puis c'est la course éperdue dans la descente très rapide, à la poursuite de mes souvenirs de jeunesse vers le Rivier d'Allemont et Allemont. Un cyclo en vélo couché en profite pour me doubler juste avant un virage et, surtout juste en face d'une voiture montante ; finalement vaut peut-être mieux vieillir un peu plus que de trop « faire le jeune ».

Les longs faux-plats descendants de la vallée de la Romanche sont alors l'occasion de regroupements en pelotons parfois impressionnants en taille (plusieurs dizaines de cyclos en file indienne) mais surtout en vitesse de pointe (autour de 45-50 km/h).

Je resterai encore tout le temps qu'il faudra à l'arrivée au château de Vizille pour saluer d'autres ex-collègues de mes anciennes vies mais pas assez pour convaincre Daniel Cattin, traditionnel préposé à la distribution des coupes, de m'attribuer celles du club le plus éloigné ou le plus nombreux. J'ai eu beau répéter que je venais de près de 100 kilomètres et que j'étais « un » de mon club, rien n'y a fait !

Trêve de plaisanterie : pour terminer, je vous rappelle que le club de Grenoble a envoyé une huitaine de participants à l'Agritour en 2008 et 18 en 2009 et qu'il organise, les années paires, en alternance avec le BRA des années impaires, le Brevet de Randonneur de l'Oisans sur les parcours parmi les plus « suspendus au dessus du précipice » autour de Bourg d'Oisans et vers La Bérarde.

La 17^{ème} édition aura lieu le dimanche 27 juin 2010 ...

La diagonale Brest-Menton en famille

par Alain Charrière

Las un temps de parcourir le monde, Tib et Tain, nos deux vélos de voyage, ont souhaité un jour nous montrer qu'ils étaient capables de nous emporter à travers la France aussi confortablement qu'ils l'avaient fait autour du monde, mais à un train plus enlevé.

Ils ont toutefois posé leurs conditions :

- Rouler en toute autonomie, mais en cela nous sommes coutumiers.
- Etre chargés de peu, ce qui représente un énorme autant que radical changement.
- Etre accompagnés de la randonneuse Berthoud de Guillaume, notre fils, qui servira d'efficace vélo-étalon.

Un itinéraire bâclé mais évitant tout de même les nationales et surtout la célèbre côte de Craponne restée en travers de la gorge et des mollets de Pomme depuis un jour de 2004 sur Menton-Brest... fut rapidement élaboré pour joindre Brest à Menton en pleins congés du 14 juillet.

Tib et Tain furent rapidement débarrassés de leurs gros porte-bagages en acier et chaussés de fins escarpins de 1,20 qui les font ressembler à des coureurs de classique italiens.

Un éclairage Cateye à led compléta la transformation qui eut l'heur de plaire au duo de baroudeurs. Quelques sorties alertes prouvèrent que le challenge n'était pas impossible. Notre préparation fut cependant contrariée par la santé incertaine de nos mères et par les travaux dans la maison programmés de longue date.

Nous embarquâmes tous les six pour Brest, Pomme, Guillaume et moi, plus les trois machines, à bord d'un Berlingo de location épatamment accueillant. Pascale nous choya à Brest à l'hôtel Kelig, habituée aux diagonalistes et à leurs caprices matinaux.



Lorsque nous partîmes, la nuit s'achevait à peine pour des centaines de jeunes Brestois attendant sagement le taxi salvateur qui les conduirait en toute sécurité dans leur lit froid. Ils eurent toutefois la lucidité de nous lancer des :
« Voilà les dopés ! », « Tous des dopés ! » que nous devons aux pratiques largement développées de nos collègues compétiteurs. Merci à eux !

Le jour gris se leva alors que nous pénétrions dans Landerneau. La chaussée mouillée attestait d'anciennes averses. Un petit vent de sud-ouest nous accompagna dans la traversée de la Bretagne. Nous ne souffrîmes ainsi ni de la chaleur ni du kilométrage.

Tib et Tain se montrèrent à la hauteur, répondant brillamment au programme prévu. Peu avant Silfiac Gilbert Le Corre nous fit un brin de conduite avant de s'élancer lui-même le lendemain pour Menton. Il nous fit découvrir l'épicerie-bar du village.

Plus loin Jo Le Bastard, ce vieux frère, en famille et en voiture nous apporta son amitié et Marie-Paule un gâteau « pour la route »... qui fit notre délice au petit-déjeuner suivant.

Blain marqua le terme de la première étape après 272 kilomètres, logés que nous fûmes au gîte communal près des douves du château. Prix modique, douches chaudes, accueil amical et garage sécurisé pour les vélos caractérisent ce havre parfait récemment rénové. A quatre heures le lendemain Tib et Tain nous firent justement remarquer que jamais en deux

années de boulingue nous ne les avons si tôt tirés du sommeil... d'autant qu'il pleuvait dru, bien davantage qu'un grain et qu'un crachin breton réunis. C'est dégoulinants mais secs à cœur que nous franchîmes la Loire à Ancenis, avant que le premier bistrot n'ouvre son rideau. En infléchissant notre trajectoire vers le sud nous goûtions alors à un vent plutôt contraire que certains n'auraient pas manqué de qualifier de défavorable.

La pluie cessa, reprit et enfin rendit provisoirement les armes. Pomme commença alors à penser que je lui avais glissé intentionnellement des bosses sous les roues alors que Guillaume, imperturbable équipier, appuyait avec constance sur ses pédales automatiques.

La perspective d'une douce nuit dans la plume hôtelière nous décida à abréger à 244 kilomètres l'étape du jour à la Roche-Posay, une fois passé le col des Sarrazins (94 m) que je franchis en tête car à ma modeste portée.



Le lendemain fut sec, ou presque, par les petites routes étroites et désertes de la Brenne puis les premiers contreforts du Massif Central vers Vesdun, Hérisson et le Montet le justement nommé, d'où nous avons retenu grâce au portable de Guillaume une chambre à l'hôtel du Bourbonnais de Lapalisse. Quelques montées et plus encore de descentes nous conduisirent jusqu'au lit douillet après 278 kilomètres. L'hôtelier

prévenant nous fit chauffer malgré l'heure tardive un feuilleté de je ne sais quoi entouré de salade verte et de pâté du meilleur effet sur nos estomacs. A vingt trois heures les éclats du feu d'artifice du 13 juillet nous tirèrent du lit et à deux heures ce fut l'orage et ses belles fusées jaunes et blanches. Puissant, continu, violent, il roula jusque bien après notre départ à cinq heures sous des trombes d'eau, pour une dernière étape de 42 heures : nous avons décidé de ne plus dormir sur cette diagonale afin d'en assurer le succès. Pomme et moi sommes habitués de la chose, Guillaume et sa randonneuse préféraient également assurer, Tib et Tain furent ravis d'ajouter l'expérience d'une nuit complète sur la route à leur riche existence.

Conjuguant ainsi toutes nos volontés nous parcourûmes le département de la Loire par Montbrison, Saint-Etienne et le col de la République que Guillaume escalada en vainqueur.



Nous fîmes connaître Vélocio à nos montures devant la stèle sommitale, bousculés par des rafales capricieuses dont nous ne pouvions deviner la direction principale tant elles déboulaient de partout.

Après avoir pédalé dans la touffeur de la vallée du Rhône, nous nous préparâmes pour la nuit avec un bon repas chaud au « Flunch » de Granges-les-Valence.

Tib et Tain semblaient frétiller d'aise lorsque l'obscurité s'installa alors que nous roulions vers Crest. Pensez donc ! Une neuve pratique en agréable compagnie, une vallée à remonter, celle de la Drôme, un col à escalader, celui de Cabre...

Le jour pointa au sommet du col, passé en tête par Pomme décidée à en finir au plus vite. La fraîcheur de l'aube naissante et la longue descente ne nous évitèrent pas un repos minuté sur un banc d'Aspremont, ni un petit-déjeuner conséquent à Serres .

Sur la route de Sisteron nous croisâmes un couple de Bretons filant vers Brest : les Herzo avec qui nous avons trinqué l'an dernier au Val André.

A Sisteron une voiture nous suivit un moment, s'arrêta lorsque nous nous arrêtâmes et alors que nous mettions pied à terre en descendirent Robert Isoard et son épouse, à notre recherche depuis une bonne heure. Ces anciens et chers amis partagèrent avec nous les viennoiseries que Robert acheta et nous invitèrent au bistrot qu'ils connaissaient bien pour y faire étape lors de leurs sorties de début de saison, en provenance de Gap. Ils nous confirmèrent un vent de sud contraire et la présence de quelques cols sur notre itinéraire, ce dont nous étions bien conscients mais nullement effrayés.

Nous retroussâmes nos manches, courbâmes les échine, la randonneuse Berthoud, Tib et Tain se mirent au diapason, tendirent leurs chaînes et notre belle équipe avala les obstacles avec une obstination salutaire.

Une halte à l'entrée de la clue de Chabrière nous vit avaler force frites et salades et nous permit d'apprécier, outre la majesté des lieux, le spectacle imprévu d'une voiture emportant une barrière baissée du passage à niveau voisin. Par chance le train des Pignes avait quatre secondes de retard !

Pomme, toujours aussi efficace, avalait les côtes avec un appétit féroce. Son enthousiasme l'envoya subrepticement mordre le bas-côté, ce qui occasionna un pincement de la roue avant. Elle qui n'avait crevé que deux fois autour du monde en fut quitte à attendre dix minutes que la réparation soit effectuée pour reprendre son envol.

La rentrée sur Nice par la vallée du Var fut une formalité : un concert du groupe irlandais U2 occasionnait la fermeture aux automobiles des rues voisines du stade : l'asphalte nous appartenait et sur la Promenade des Anglais les piétons, à quelques exceptions près, se montrèrent courtois et nous laissèrent la place.

Quant à la Moyenne Corniche, elle fit croire à Pomme par ses montées, descentes, virages et épingles que nous passions plusieurs fois au même endroit... Le commissariat de Menton, heureusement rénové depuis ma première visite en 1989 où je pus tout de même prendre une douche bienvenue, nous accueillit brièvement au bout des 617 kilomètres de l'étape . Le tampon fut apposé sur nos carnets par un policier cycliste qui sut apprécier nos efforts. L'Etap Hôtel, le seul établissement qui put nous procurer un abri, reçut dans la plus totale indifférence notre équipe victorieuse. Les vélos, un peu crottés mais, je le devinai, satisfaits du devoir accompli, dormirent cette nuit-là dans un couloir anonyme, serrés les uns contre les autres, semblant vouloir sceller leur nouvelle solidarité et leur récente amitié. Tib et Tain flanqués de la randonneuse bleue pouvaient tout à leur aise savourer leur tout neuf statut de vélos diagonalistes. Pari réussi : leur embonpoint apparent, loin d'apparaître comme un défaut nous conféra un appréciable confort , fut-ce au prix d'un rendement un peu moindre. La Berthoud de Guillaume venait quant à elle de réussir sa cinquième diagonale, cycle en cours. Tib et Tain pourront comme elle arborer fièrement, bien en vue sur une partie charnue de leur individu, le célèbre autocollant de l'ADF. Une nouvelle destinée ?...

Alain Charrière. Montailloset
le 10-08-2009.

un voyage itinérant en Provence au printemps 1941

textes de Cécile Allamand, mis en forme par Pierre André Sonzogno

MONTELMAR (Drôme)

Montélimar - 13 h - mercredi -

Bien chers

Nous avons le beau temps et le vent dans le dos, faut voir comme ça roule! Mais il ne fait pas trop chaud.

Nous pensons être ce soir à Orange (50 km) mais nous irons plus loin - si possibilité.

Simone se comporte très bien en face (dans le dos) des éléments ... Mais vivement la Savoie!

Gros baisers à tous deux et caresses aux lapins. Cécile

NIMES (Gard)

Les arènes romaines

Nîmes - Jeudi 10 avril 41 - 14h
Chère p'tite mère, aujourd'hui nous flânon - car nous étions bien fatiguées hier soir en arrivant à Remoulin.

Nous voulions d'abord aller d'une traite de Romans à Avignon mais un sergent de ville d'Orange nous l'a déconseillé et puis le vent venait un peu en travers, alors que nous l'avions bien dans le dos en obliquant sur Nîmes. Nous avons stoppé à 6 h. à Remoulin où nous avons bien dormi après un excellent souper (pas cher). Ce matin nous avons fait connaissance avec le fameux pont. C'est vraiment une grande machine et il faudra y revenir tous ensemble. Ce soir nous couchons à Montpellier où Yvan nous attend. Nous lui avons téléphoné ce matin. Il viendra à notre rencontre vers 5 h. Nous avons 50 km à faire. C' est pépère.

CORRIDA EN FRANCE

Une splendide naturelle de la gauche de Marcial Lalanda

Après la matinée passée à monter et descendre les pierres de l' aqueduc (nous étions toutes seules, quel plaisir!) nous avons roulé à travers les oliveraies et les vignobles. En arrivant à Nîmes nous avons fait le tour des Arènes

(dommage qu' elles soient au milieu de la ville) puis des manchettes de journaux nous ont fait faire la grimace ... Il fait moins froid aujourd'hui, Dieu d' Israël! Quel vent! Nous passerons la journée de vendredi à Mtpellier et mettrons le cap sur Marseille samedi matin. Tendresses Cécile

PALAVAS les FLOTS

Le canal et le Pont

Vendredi 11 avril 41

Maman chérie, tout se passe le mieux du monde. Hier Yvan est venu à notre rencontre et nous a reçues chez lui (pour souper) puis il nous a menées au Foyer des étudiantes dont il connaissait très bien la dir-ce. Nous avons donc couché dans une jolie petite chambre claire et aujourd'hui nous avons encore mangé chez Yvan (1 père, 1 tante) Tu parles! Nous partons pour Marseille via Arles demain matin, pas trop de bonne heure et pensons être chez Mado dimanche. Nous coucherons sans doute à Arles. Beau soleil, vent un peu moins froid. Vu Palavas ce tantôt. Je t' embrasse. Cécile

AIGUES MORTES .- Statue de Saint-Louis

En route pour la Camargue!

Cécile

Simone

FONTVIEILLE (B.du-R.)

Le moulin d' où Alphonse Daudet a daté ses "Lettres de mon moulin"

Samedi soir 12 avril 41

Maman chérie je t' écris d' un lit quelconque dans un quelconque hôtel d' Arles. Nous avons vaguement "fait" la Camargue mais n' avons pas aperçu l' ombre d' une "vache". Pas eu le courage de pousser jusqu' aux Saintes. Il faut dire que la soirée d' hier s' est passée au cinéma et ce matin nous n' avons pas été très matinales. Figure toi qu' Yvan avait tout réglé avec la directrice du Foyer et notre séjour de Montpellier ne nous a coûté que les cafés noirs du petit déjeuner. Cela nous a permis de conserver nos provisions. Nous avons fini le saucisson de Robert à Marseillargues ce matin et nous avons encore nos boîtes de sardines et mon beurre plus un peu de miel.

ARLES EN PROVENCE

Course populaire de vache, les cornes emboulées

Nous espérons encore faire des économies à Marseille d' où nous repartirons, je pense, lundi ou mardi. Le vent souffle moins fort. Mais le soleil en met un coup. Yvan et son père nous ont tellement parlé de taureaux que nous avons presque envie d' assister à la course de demain mais nous arriverions

trop tard à Marseille (90 km).
Nous préférons flâner en route.
Les Arlésiennes (jeunes) sont
très jolies, fines. Nous avons
vaguement vu les arènes et le
forum. Si le musée est ouvert
demain matin nous irons dire
bonjour à la Vénus. Et si
Fontvielle ne nous détourne
pas trop (?) ... etc... . Personne
d' autre que nous
(naturellement) sur les routes ...
Tendres baisers de ta petite
Cécile.

Ce matin 13 avril Bonjour
M'man. Bonnes Pâques!

MARSEILLE le pont
transbordeur et le vieux port

mardi 14 avril 41
Chers maman et Mile
Nous avons fini par arriver à
Marseille dimanche soir. Nous
étions parties d' Arles d'assez
bon matin mais Simone avait
une camarade d'Aix qui habitait
Raphèle et qui nous a retenu à
diner au mas des roches. Ses
parents étaient partis à la tonte
des moutons et elle nous a fait
un bon petit gueuleton
d'agneau rôti à l'huile. A nous
trois nous avons bu une
bouteille entière de vin cacheté
aussi nous avons pris le
chemin de la Crau tout plan-
plan ; ça n'en finissait plus et le
vent soufflait en travers. A partir
de Martigues cela allait mieux
mais il se faisait tard et les
pavés des faubourgs de
Marseille (St Antoine) nous ont
achevées

MARSEILLE
le Quai de Rive neuve

puis il nous a fallu chercher la
rue. Heureusement, elle ne se
trouvait pas trop loin et nous
avons sonné au 113 pour nous
faire "sonner les cloches" (8 h
du soir). Bien dormi.

Le lendemain matin Melle
Ginou est venue nous dire
bonjour et nous sommes allées
voir la Canebière, le vieux port
et le pont transbordeur en sa
compagnie. Avec Géo et elle
nous avons grimpé en haut
pendant que Mado et Sim
faisaient la traversée "en bas".
Puis elle est restée à diner.
Mado se débrouille comme elle
peut pour les victuailles mais je
crois que si nous étions seules
nous serions déjà mortes
d'inanition. Le tantôt nous
avons pris le tram pour St
Antoine et avons ramené
Marcelle qui a couché entre
nous deux. Ce matin, fait la
Canebière avec Simone. diné.

Le Pont du Gard - aqueduc
romain (long 269 m. haut 48
m.) construit par l'ordre
d'Agrippa pour amener à Nîmes
les eaux de la source d'Eure aux
environs d' Uzès.

Ginou vient d'arriver et nous
allons à N.D. de la Garde. J'
espérais encore voir arriver
Emile hier soir mais à présent
je ne l'attends plus. Demain
matin c'est le grand départ.
Hier soir nous avons vu "la fille
du puisatier". Raimu a vraiment
la vedette à Marseille et il la
mérite. Nous partirons vers 7,8
h et nous dirigeons sur Avignon
avec escale à Aix. Si tout va à
peu près nous coucherons à
Avignon ou Orange et peut être
serons nous à Romans jeudi
soir ce qui nous mettrait à
Albertville vendredi. Rien de
décroché, à part l' envie de voir
mamans et montagnes. A
bientôt. Gros baisers à tous.
Cécile

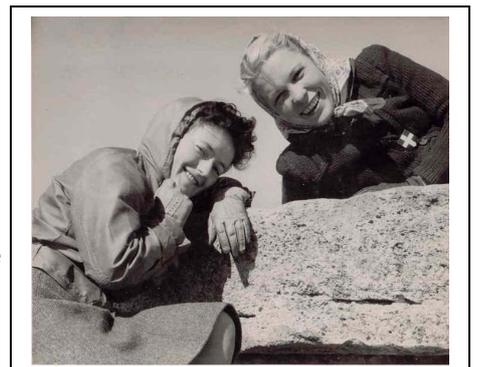
Rencontré et accosté le père
Berthier ce matin sur Canebière
..... !!!

AVIGNON Le Palais des Papes

Mercredi soir.
Chers tous, nous voici dans la
cité des papes comme nous
l'avions prévu malgré une lutte
âpre contre le mistral et grâce à
un départ matinal (7h1/2) nous
sommes descendues dans un
palace (avec ascenseur),
histoire de faire au moins une
bourriquerie.
Demain il faut que nous soyons
à Romans coûte que coûte et
nous ramènerons peut-être
Claude avec nous.
Et vendredi soir au plus tard à
9h20 ... comme je vais bien
dormir! B.B.
Cécile Simone

*Ces cartes postales ont été
envoyées par Cécile Allamand
(26 ans à l'époque et
retoucheuse de photographies
chez Raymond Bertrand à
Albertville) à sa mère (Marie-
Louise Miège, institutrice qui
venait d'être mise à la retraite
anticipée par l'Etat français de
Pétain pour avoir protesté
contre la réforme de
l'enseignement de l'histoire de
France) pendant son voyage
avec Mafalda Motti (25 ans,
ouvrière repasseuse à
Albertville et qui venait de
passer à la Résistance
clandestine sous le
pseudonyme de Simone).*

sur le pont du Gard :



par Pierre André Sonzogno

Ayant passé le plus clair de l'année à organiser (et réaliser avec 14 autres CTA) un (très beau) voyage itinérant en groupe d'Albertville à Winnenden, il me manquait ce que j'avais été obligé de pratiquer les autres années, faute de combattants : un voyage itinérant ... en solitaire. Comme j'avais bien l'intention de refaire une semaine fédérale, pourquoi ne pas monter en train à Paris et rejoindre St Omer en 2 jours de vélo, en allant au passage jeter un coup d'œil aux collines de Maurepas où mon grand-père a été tué pendant la guerre de 14-18.

Pour ce qui est de la solitude, ça commence mal ; en gare, vers 23 heures, nous nous retrouvons à 4 CTA qui montent par hasard dans le même train, vélos à la main : Chantal et Marc vont en Normandie et Pierre Teyssonnières dans le Nord, chez une dame de sa connaissance avant de rejoindre la SF. Finie la perspective de me reposer jusqu'à 6 heures 15 ; va falloir écouter les ratiocinations de l'olibrius sur les relations homme-femme. Va donc pour la conversation nocturne ...

Vers 6 h 30, les vélos rechargés de leurs sacoches, nous quittons la gare d'Austerlitz en direction de la gare du Nord pour Pierre et du nord de la capitale pour moi ; ça tombe bien il connaît le chemin et pas moi. Après avoir goûté l'atmosphère de l'hôtel du Nord au bord du canal St Martin (quelle gueule, cette Arletty !) nous prenons un bon café pour une dernière causette puis je pars seul traverser la banlieue en

direction d'Auvers sur Oise où Van Gogh a passé les derniers mois de sa vie. Après quelques légers errements j'y entame la visite des lieux qui ont servi de sujets à quelques-uns de ses meilleurs tableaux : l'église, la mairie et le café où



il agonisa après s'être tiré un coup de fusil en pleine poitrine. Au dessus du village j'accompagne un groupe de jeunes chinoises - avec guide - qui vont, comme moi, au cimetière sur la tombe de Vincent et de son frère Théo, histoire de vérifier que les génies sont bien des mortels comme vous et moi.

Ensuite c'est tout simple ; il n'y a qu'à suivre l'Oise puis à déplier la carte - soigneusement étudiée à la maison - pour emprunter les routes où il fait bon entretenir l'inertie d'un vélo beaucoup plus lourd que le reste de l'année mais qui ne demande qu'à ne pas perdre de vitesse ; à moins que ce soit moi qui soit complètement accro à gérer cette belle mécanique ? Va pour la vadrouille silencieuse ... sur des routes secondaires voire tertiaires tellement elles semblent dépourvues de véhicules à moteur. Tant mieux !

L'après-midi est consacrée à ce lent cheminement à travers les départements de l'Oise puis de la Somme au fur et à mesure que les champs de céréales, de pommes de terre

ou de betterave se font de plus en plus vastes et les engins agricoles de plus en plus gigantesques. Avec 170 kilomètres dans les jambes, j'arrive vers 18 heures à Péronne au camping du port sur le canal de la Somme.

Le lendemain je suis un des premiers à émerger de ma tente pour aller traverser le champ de bataille où furent tués en 5 mois près de 2 fois plus de soldats qu'à Verdun en 10. Sur ces vallonnements harmonieux il ne subsiste que des dizaines de cimetières pour témoigner de l'horreur de cette guerre. Je me paie le luxe de visiter celui de Maurepas sachant très bien que mon aïeul n'y est plus mais histoire de jeter un œil sur les noms de tous ces jeunes hommes sacrifiés au culte de l'identité nationale de l'époque : quel étrange mélange de noms d'origine corse, nord-africaine ou d'Afrique Noire, italienne ou espagnole, russe ou polonaise, etc ... avec les symboles des religions chrétienne, juive ou musulmane ou sans symbole religieux !



Je reprends ma route dans le présent de 2009 en frôlant la ville d'Albert, l'ancienne homonyme de notre patelin savoyard. Se succèdent des villages proches les uns des autres dans cette région très peuplée mais encore bien campagnarde par rapport aux

agglomérations d'Arras, Lens et Béthune pourtant elles-mêmes moins urbaines que la mégalopole de Lille-Roubaix-Tourcoing. Quel bonheur de filer sur ces collines d'Artois ou de flâner longtemps en compagnie de cette cyclote parfaitement « méritante » venue de sa région parisienne en 2 jours !

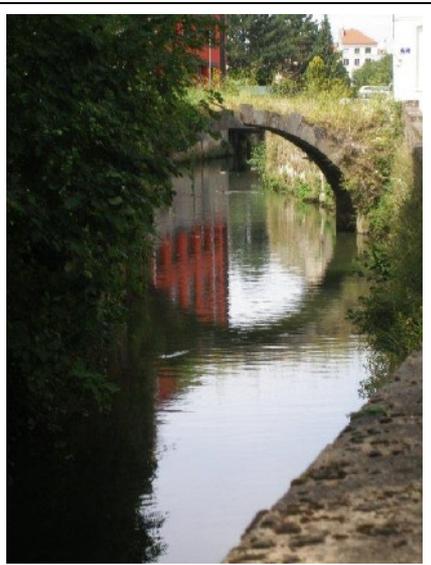
Et c'en est déjà fini des 140 kilomètres de la journée à l'approche du lieu, soigneusement fléché pour les voitures et donc par la voie express interdite aux vélos, où l'on peut retirer son dossier d'inscription à la SF ; peuvent pas imaginer qu'il y en a qui viennent en vélo, non? Je me console en constatant, - une fois de plus - que la bonne volonté des bénévoles est aussi immense que leur incompréhension des consignes qu'ils doivent suivre et que leur angoisse est au moins aussi grande que le stress des arrivants fatigués de leur voyage. En route pour les petits drames de la vie habituelle ...

On me dit où sont les amis Gisèle et Jean Claude Reynier qui accueillent ma tente sur leur emplacement de camping-caristes et je les retrouve à moins de 2 km de la permanence.



Ce samedi on exclue le vélo pour se consacrer à la visite de la ville de St Omer. Tout y passe, de la cathédrale avec le mausolée d'Eustache de

Croÿ et une « Madone au chat » jusqu'au musée d'histoire et de peinture (flamande notamment) de l'hôtel Sandelin en passant par des choses plus banales. Après avoir, comme tout le monde sur la place du marché, dévoré ces putains d'excellentissimes frites comme ils savent les faire chez les ch'tis, on passe aux ruines de l'abbaye de St Bertin et la statue de l'abbé Suger puis aux quais des Salines et du Commerce le long du canal



où l'on appellera les pompiers au secours d'un chat coincé au dessus de l'eau !?... Récupérons notre héritage culturel !

Le dimanche matin on se joint très tôt (du calme, Gisèle !) au long cortège des milliers de « participants-à-la-Semaine Fédérale-internationale-de-Cyclotourisme ». Après 30 km on visite Aire sur la Lys, point d'accueil principal de la journée autour de sa Grand'Place où trône notre première « géante ». Après un passage en pays (ex)minier on mange à Bours avant d'aller rejoindre les spadassins, dentellières et autres archers du donjon à six tourelles.

On complète le passage matinal à Aire en prenant le temps d'admirer le beffroi gothique et le baillage renaissance. Déjà 144 km de vadrouille dans l'Artois profond.

Lundi après une trentaine de km sous les éoliennes, on retrouve à Fauquembergues le groupe des CTA du gîte d'Hallines ; mais, c'est l'heure, le groupe 1 s'échappe déjà. Restent les groupe 2 et 2bis ... et Pierre Teyssonnières « oublié » par ses collègues.

Après une échappée hors des parcours officiels à travers la campagne déserte, on se restaure à Montreuil (sur Mer ?) parmi la foule des cyclos après avoir visité une église bourrée, d'après un autochtone érudit, de symboles alchimistes, puis la citadelle et les remparts vaubanesques. L'après-midi on se régale à Desvres avec ses magasins et son musée de la faïence.



Jolis les 145 km de cavalcade moutonnaire (ou solitaire) !

Le mardi : après un casse-croûte matinal à Zutkerque (l'église du sud, à ne pas confondre avec celle des dunes, Dunkerque) on fonce plein nord vers l'Angleterre quand la rumeur nous annonce le déboulé des CTA qui manquent presque le virage à droite qui prend le long de la côte « Qu'est-ce

qu'on fait ? » se demandent-ils « on s'arrête ? ». Pas la peine il n'y a juste qu'une dune, une plage et la vue sur la mer Manche. Bon, d'accord, on voit pas la côte anglaise mais ce sera pour plus tard.



On se retrouve après quelques kilomètres de quai à Gravelines, toutes équipes confondues autour d'animations dansantes assez baroques?!! Et puis c'est Bergues, ville fortifiée avec portes et pont-levis, courtine et tours, beffroi et remparts en tous genres et foule idolâtre du film « les Ch'tis ».

A Esquelbeck un incendie dans l'église a provoqué sa mue en musée de peintures modernes et à Noordpeene c'est un écomusée qui aiguïsera notre intérêt. Au grand air de la mer, 141 km en Flandre maritime.

Le mercredi on part vers l'est et le mont Cassel, occasion d'un premier raidillon qu'on sera parmi les rares à monter à vélo car, derrière dans



l'embouteillage, tous devront mettre pied à terre. Plus loin, après le moulin de Moore, on se fait rattraper au mont des Cats par des CTA plus rapides mais moins matinaux. On ne prendra pas le temps de s'arrêter dans les estaminets où l'on parle flamand mais, à Hazebrouck (le « marais aux lièvres » d'après Michelin) on compensera au bistrot car il n'y a plus de café au point d'accueil. Sympas les Ch'tis mais pas mieux organisés que la moyenne des cyclos ! Rugueux ces 115 km dans les monts de Flandre.

Le jeudi on choisit d'éviter le pique-nique géant ; pour ma douzième SF je préfère un raid à 3 pour aller manger du poisson au port de Boulogne à l'embouteillage traditionnel. De plus on ne se sent pas les jambes nécessaires pour faire les 193 km du samedi qui passent à la fois à Boulogne et aux Caps Griz Nez et Blanc Nez.

En 50 km on ne trouvera qu'un seul bistrot où une charmante mémé mettra plusieurs minutes avant de s'apercevoir de notre présence et faire chauffer de l'eau dans une casserole pour le café. Quant à la lotte fraîche dégustée au



port elle sera à la hauteur de notre attente.

Puis c'est la visite du beffroi de la cave au grenier et avec guide. Supertouristique ! Le retour par le même unique troquet met un terme à ces 125 km de détente.

Le vendredi les Audomarois nous ont tracé des parcours utilisant toutes les petites routes du coin à force de détours invraisemblables. On ne se laisse pas faire et on se balade à notre gré dans ce pays profond aux habitants simples et sympathiques avec leur pancartes en ch'ti, les géants et les chevaux boulonnais de l'accueil d'Heuchin, le clown musicien et le grand bi de celui de Bomy. Inventaire auquel il faut ajouter un clocher torve et des éoliennes. Une étape de repos de 105 kilomètres.

Le dernier jour on retourne vers la mer. Après un passage à Marquise, pays de l'inventeur du pédalier de bicyclette, on fait le tour, à pied, du Cap Griz Nez. C'est beau la mer ! A proximité du Cap suivant, au nez blanc celui-là, on est surpris d'entendre les « allez Albertville » de la « connaissance » de Pierre Teyssonnières qui nous offre à boire dans le bistrot familial des Escalles. Pareil pour le groupe des rapides qui arrivent juste comme on repart. Merci encore, c'était sympa. Heureusement, au Cap Blanc Nez j'ai enfin pu apercevoir les falaises de la blanche Albion.

Pour rentrer on coupe à travers les parcours officiels mais on rentrera avec 160 kilomètres au compteur et un gros souvenir de cette côte d'Opale.

Merci aux Ch'tis et vivement l'an prochain, à Verdun !